

## Sortie au parc d'attraction - 2



**Par Excalibur81**

## 1. Quatorze juillet

Deux jours que nous sommes rentrés. Il est seize heure, nous sommes tous les quatre au babyfoot de Chez Germaine. Comme d'habitude je joue avec Camille contre Marion et Valentin. Comme d'habitude nous menons la partie. Dans le bar, des vieux parlent de leur bal d'antan, dans les rues le personnel de la mairie installe les dernières décorations.

Moi : Vous venez avec nous au feu d'artifice ce soir

Valentin : Ben oui, comme tous les ans.

Camille : Les garçons j'espère que vous referez pas le coup du mammoth comme l'année dernière.

Moi : C'était marrant de voir la tête du vieux Fabre.

Marion : Sauf que mes parents n'ont pas rigolé du tout.

Valentin : Bon ça va c'est qu'une boîte aux lettres.

Camille : Heureusement vu comment elle a explosé.

Moi : Promis pas de pétard cette année.

Valentin : J'ai juste une dizaine de petit, histoire de se faire plaisir, mais bon ok, on ne les remettra pas dans les boites aux lettres.

La partie se termine, Marion rentre chez elle et Valentin ne tarde pas non plus, il doit aider son père à réparer la bergerie de la ferme familiale. Avec Camille, nous allons chez moi. Comme souvent maintenant nous sommes seuls. Camille part se mettre en maillot de bain tandis que je fais l'inventaire du frigo pour trouver de quoi manger. Un melon, un peu de jambon de pays, il reste une bouteille de rosé entamé, dans le bac congélation je vois un bac de glace à la vanille. Ca y est le repas est tout trouvé. Je monte dans ma chambre me mettre en maillot et redescend pour préparer le plateau sur lequel je mets le repas pour l'emmener aux côtés des transats. Quand j'arrive, j'ai le plaisir de voir Camille topless avec une paire de lunette. C'est la première fois que je la vois bronzer ainsi, on dirait une véritable star. Je repense à Estelle sur la plage. Mon sexe grossit un peu, ce que ne manque pas de remarquer Camille.

Camille : La vue te plait ?

Moi : Tu es superbe. J'aimerais te voir comme ça tous les jours.

Camille : Vu comment tu as maté Estelle, je m'en doute.

Moi : C'est dommage qu'elle ne soit pas là.

Camille : Elle te plait bien, hein.

Moi : Surtout quand elle est avec toi, j'aimerais bien vous revoir vous amusez toutes les deux.

Camille : Petit pervers, et tu ferais quoi ?

Moi : Je vous regarderais.

Camille : Tu ne voudrais pas te joindre à nous ?

Moi (à cette idée mon sexe enfle toujours plus) : Tu accepterais ?

Camille : Non ! Estelle, elle est pour moi toute seule.

Moi : Pourtant tu n'avais pas dit non jeudi matin quand on s'est occupé tous les de toi.

Camille rougit mais ne réplique rien. Mon sexe tendu me fait mal dans mon maillot, je m'approche de Camille. Elle baisse le maillot pour attraper mon sexe. Elle le regarde et commence à me masturber. Ses yeux sont fascinés par ce membre qui grossit sous sa main. Une deuxième mains glisse sous mes testicules et commence à les caresser. La douceur de ses doigts est une torture. Je ferme les yeux pour maîtriser mon excitation. Camille m'astique fermement rendant ma verge toujours plus dure. J'ai les yeux fermés, je repense à Marion suçant Valentin, je me dis que Valentin à bien de la chance de pouvoir se faire sucer par sa copine. Mon dieu, mais pourquoi Camille ne veut pas le faire. Par deux fois nous avons vu le sexe de Valentin dans la bouche de la blonde. J'espérais que Camille prendrait exemple, mais non. Hier, je lui ai demandé, mais ce fut un refus catégorique. Ca avait cassé l'ambiance, du coup je préfère ne rien retenter. Je reste les yeux fermés, profitant de ses caresses que me prodigue ma copine. Je sens que je vais venir. Je me contracte pour prolonger le plus possible ce moment, soudain je sens un contact humide sur le haut de mon gland. J'ouvre les yeux, Camille a posé ses lèvres sur ma verge pour y déposer un baiser, je ne peux plus me retenir, un geyser sort de ma hampe. Camille surprise à tout juste le temps de reculer son visage qu'un flot de sperme se répand sur sa poitrine. Ma brune récupère ma semence sur ses doigts qu'elle porte à sa bouche pour les sucer tout en me lançant un regard coquin.

## **2. Feux d'artifice**

Il est vingt et une heure quand nous retrouvons Valentin et Marion à l'entrée du lac d'où va être tiré le feu d'artifice. Nous faisons le tour pour accéder à un endroit connu de nous seul sur le bord de l'eau. Une grande pierre plate de granit s'offre à nous après avoir traversé quelques buissons épineux. Nous nous installons tous les quatre sur le rocher. La fraîcheur de l'eau commence à se faire sentir. Valentin sort une grande couverture de son sac à dos et nous nous en recouvrons. Les filles sont au milieu, moi et Valentin sur les bords. Allongés sur le rocher nous utilisons nos pulls et gilets comme d'oreiller afin de regarder le ciel en attendant le début du spectacle. Valentin est passionné d'astronomie, alors pour passer le temps il nous fait découvrir le ciel.

Valentin : L'étoile qui brille bien un peu rouge, c'est mars.

Marion : Je ne savais pas qu'on pouvait la voir à l'œil nu

Valentin : Cette année nous pouvons la voir le soir tout le mois de juillet, alors il faut en profiter.

Moi : Et il y a d'autre planète que l'on peut voir en ce moment ?

Valentin : Oui, Jupiter mais elle est plus difficile à identifier pour les personnes qui n'ont pas l'habitude, là elle est visible à côté de la Balance, mais à part pour le scintillement, à l'œil nu elle ressemble à une étoile quelconque.

Marion : Effectivement, et encore, j'ai de la chance que tu m'aies appris à trouver la Balance.

Valentin : Et vous voyez l'étoile qui se déplace lentement ?

Camille : Oui, elle est bizarre cette étoile filante, je croyais que ça allait plus vite.

Valentin : Oui, ce n'est pas une étoile filante mais la station orbitale internationale.

Camille : Celle où est allé Thomas Pesquet ?

Valentin : Tout à fait.

Camille : C'est bizarre de se dire que là-haut il y a des gens qui tournent autour de la terre sans mettre le nez dehors pendant plusieurs mois.

Valentin : Oui, mais c'est mon rêve de pouvoir un jour monter à son bord.

Marion : J'espère que tu pourras et que tu m'écritas de là-haut.

Moi : Oh regardez, une étoile filante.

Camille : Où ça.

Valentin : Elle est passé, tu vois, on a tout juste le temps de le dire que c'est fini.

Marion : Ouai dur de faire un vœu dans ces conditions.

Moi : Un vœu ?

Camille : Ben Marc, dis-moi pas que tu sais pas que si on fait un vœu quand on voit une étoile filante, il se réalise.

Marion : Par contre il faut avoir fini son vœu avant que l'étoile est finie de passer.

Moi : Ah ben effectivement, on n'a pas beaucoup de temps pour le faire.

Camille : Oh le trait lumineux qui vient de traverser le ciel, c'était une étoile filante ?

Valentin : Oui c'en était une. En fait les étoiles filantes ne sont pas des étoiles, mais des poussières qui brûlent en entrant dans l'atmosphère ... Oh là !

Valentin montre du doigt le ciel, une étoile filante vient de passer. Encore une. Ce soir c'est un festival, le ciel nous offre un véritable feu d'artifice. Il paraît que nos vœux se réalisent si on le fait suffisamment rapidement, alors avec toutes ces étoiles filantes c'est le moment, je n'ai qu'un vœu, me faire sucer au moins une fois cet été, ça a l'air tellement bon que je veux tester cette sensation. Je le fais et le refais dès que j'en vois une, il y aura bien un vœu fait en bonne et due forme.

Il est dix heures quand un énorme boum retentit. C'est le pétard d'appel du feu d'artifice. Nous nous redressons. La musique commence à retentir sur le lac, on y reconnaît le thème de « la guerre des étoiles ». Cool, ce ne sera pas du Mozart comme l'année dernière. Au pied de la digue des fontaines de lumière s'allument en rythme avec la musique. Puis des fusées partent produisant des palmiers de couleurs sous le ciel étoilé. Du bleu, du rouge, du vert, toutes les couleurs y passent. Comme tous les ans mes yeux sont fascinés par le spectacle. Je passe un bras derrière Camille. Elle répond en posant sa tête contre mon épaule. Je glisse la main sous son t-shirt. Le contact de ma paume sur sa peau la fait frémir. Je sens un baiser sur ma joue. Je me tourne vers ma brune. A côté de nous, je vois Marion et Valentin

sont plus avancés que nous, ils mélangent leur salive tandis que le zip du jean de Valentin le sexe sorti dans la main active de sa copine. J'approche mes lèvres de celles de ma copine. Après deux baisers furtifs, Camille laisse ma langue entrer dans sa bouche et commence à jouer avec elle. Ma main extérieure passe sous son t-shirt et attrape un sein que je sors du soutien-gorge pour pouvoir le caresser dans toute sa globalité. Mon autre main remonte son dos et défait l'attache de sa lingerie me permettant ainsi de jouer avec sa poitrine généreuse. Derrière Camille, Marion a baissé la tête pour entreprendre cette fellation qui me fait tant envie. Voir sa tête monter et descendre sur la queue de mon copain m'excite. Je décide donc d'accélérer les choses. J'ouvre mon bermuda pour en sortir mon sexe trop à l'étroit et saisit une main de Camille que je plaque dessus. Ni une, ni deux, la voilà qui commence à me masturber avec sa technique irrésistible. Je cale mon visage pour téter sa poitrine tel un bébé affamé. Sa main douce qui coulisser sur ma hampe est un délice. Je glisse une main à l'arrière de son short entre le tissu et sa peau. Ma main caresse sa peau douce. Un sein dans une main, le second dans ma bouche, ma verge dans sa main, ma main sur ses fesses, je suis au paradis. Tant au paradis que je ne me préoccupe plus du tout du feu d'artifice sur le lac. Devant moi, je vois Marion qui se redresse la bouche pleine, elle s'avance sur l'eau pour recracher le liquide blanc qui a envahi sa bouche. En se retournant vers nous je vois que du sperme à couler sur son menton. Avec ce visage souillé devant moi, je ne me retiens plus et envoie ma sauce sur les cuisses de Camille, maculant par endroit le short de ma chérie. Nous nous regardons tous.

Valentin : J'adore quand on fait cela ensemble, ça m'excite.

Marion : Vu la dose que tu m'as envoyé, je confirme.

Moi : Pareil, j'adore vous regarder

Camille : Et se savoir regarder par vous, c'est excitant aussi.

### **3. Seul**

Mardi dix-sept juillet, cela fait trois jour que Camille est partie. Ce matin j'ai dû me vider seul avant d'aller travailler. Je suis au bar une bière à la main à parler avec Germaine. Elle a beau essayé de me parler, je ne l'écoute pas. Mes pensées sont toutes pour Camille, ses seins, ses fesses, sa bouche. Même la compagnie de Valentin et Marion ne chasse pas ma mélancolie, du coup je rentre tôt le soir, je n'ai pas trop envie de tenir la chandelle pendant qu'ils se tripotent. Heureusement que mes parents sont là, comme cela je ne regarde pas la télé tout seul le soir, mais bon vu les programme de l'été je suis aussi beaucoup sur le livre que m'a donné mon père, une histoire romanesque de Louis IX.

Vers seize heure, Valentin et Marion me rejoignent. Avec Valentin, nous entamons une partie de babyfoot. Marion compte les points. Ce jeu m'aide à chasser mon spleen. Rapidement je mène la partie. Encore deux point et je gagne. « Clang ! » la

balle ricoche contre un bord et de mes avants je fais une reprise de volée. D'un coup sec la balle rentre dans le but. Valentin remet la balle en jeu. Echange entre les demis et tir. Mon goal rattrape in extremis la balle qui est renvoyée directe dans le camp de Valentin stoppée par ses arrières. Il tente une passe à ses demis mais je l'intercepte grâce à mes avant, je change de côté et tir en direct, la balle touche son goal qui la renvoie directement sur ses arrières qu'il n'a pas le temps de coucher. Le rebond est si rapide qu'il n'a pas le temps de l'intercepter et « But ! ». Je marque le dernier point.

Nous nous retournons pour chercher des yeux Marion. Assise à une table, elle parle avec une inconnue, rousse cheveux court les yeux verts avec des tâches de rousseurs, environ vingt ans plutôt mignonne. Je détaille sa tenue du classique, un jean serré et un petit caraco vert pâle très près du corps. Sous son petit haut on peut distinguer une paire de sein de taille moyenne, comme ceux de Marion, sans aucune trace de sous-vêtement. Ces pieds nus sont ficelés dans de jolies sandales blanches munies de petits talons. Nous nous approchons pour nous asseoir à leur côté.

Marion : A je vous présente Adride, elle passe les vacances ici.

Moi et Valentin : Bonjour.

Adride (avec un fort accent étranger) : Bonjour, vous êtes des amis de Marion

Moi : Marc, et lui c'est Valentin, tu viens d'où ?

Adride : Ostende, Belgique. Mes parents font des recherches généalogiques dans la région alors j'ai décidé de faire les vacances avec eux.

Moi : Tu as des origines d'ici ?

Adride : Oui, mes ancêtres ont fui la région pendant les guerres de religion, ils se sont réfugiés dans les Provinces-Unis comme on disait à l'époque.

Moi : Il paraît qu'il y en a eu beaucoup dans la région, c'est pour ça qu'on a plein d'hollandais qui viennent en vacances par ici.

Valentin : Et tu fais quoi ici ?

Adride : Pour le moment je suis avec vous, sinon du vélo, on les a apportés.

Marion : Oh, c'est sympa on pourrait faire un tour ensemble te montrer quelque coin.

Adride : Oui pourquoi pas.

Moi : Demain, on se rejoint avec nos vélos à seize heure.

Adride : Qu'elle heure ?

Marion : Quatre heure (en mauvais anglais) P.M.

Adride : C'est OK pour moi.

Valentin : Et sinon tu fais quoi, tu as quel âge ?

Adride : J'ai dix-neuf ans, et je fais des études de médecine.

C'est ainsi que nous faisons la connaissance d'Adride. Nous apprenons qu'elle reste deux semaines, jusque la fin du mois et qu'elle dort au camping municipal. A dix neuf heure nous nous séparons, je jette un dernier coup d'œil à Adride, elle est un

peu plus grande que moi avec ses talons et surtout son jean moule agréablement ses fesses. Ce que je retiens le plus, ce sont ses yeux, verts comme du jade, parfaitement mis en valeur par la couleur fauve de ses cheveux. Ce regard ...

## 4. Escapade à vélo

Hier soir j'ai parlé avec Camille au téléphone, elle passe ses journées à la plage et m'a dit qu'elle était toute bronzée, quand je demandé « Toute ? », elle m'a répondu « Toute ! », hâte de voir quelle est sa définition de « toute ». En tout cas, je suis en manque, rien que de l'entendre j'ai mouillé mon caleçon avec mon liquide pré-séminale. Bien sûr je lui ai parlé de la fille que nous avons rencontrée hier, je lui ai dit qu'elle était sympa, elle aurait bien voulu la rencontrer aussi, mais elle est à la plage. Ce matin j'ai travaillé à l'école du village, j'ai dû vérifier le bon fonctionnement de toutes les ampoules et des prises de courants. Trois ampoules changées, et deux prises qu'il a fallu rebrancher, sur le nombre ce n'était pas énorme.

Il est seize heure, je suis avec mon VTT devant Chez Germaine, vêtu d'un bermuda et d'un t-shirt estampillé « Kung-Fu ». Adride arrive avec un VTT haut de gamme, elle est vêtue d'un cycliste noir, short et débardeur, avec des bandes rose qui moule parfaitement ses formes. Nous nous faisons la bise et parlons des choses à faire sur la région. Moins de cinq minutes passent qu'arrivent ensemble Marion sur son VTC et Valentin sur un vieux vélo de ville. Valentin est vêtu d'un bermuda et d'une chemise hawaïenne, alors que Marion porte un short rose arrivant à mi-cuisse et un débardeur blanc.

Marion : Géniale, tout le monde est là, on va où alors ?

Valentin : On pourrait faire le désert, on a le temps.

Moi : Bonne idée, j'ai deux bouteilles d'eau dans le mon sac à dos si on a trop chaud et quelques gâteaux pour grignoter la haut.

Adride : Le désert ?

Moi : Tu vois le plateau la haut, il est presque constamment balayé par le vent d'autan, du coup il n'y a quasiment aucun arbre. A part des moutons et la petite chapelle que tu vois il n'y a personne, par contre on a une vue splendide sur la plaine du Lauragais.

Adride : Ok, ça à l'air bien.

Son accent est très charmant. Nous enfourchons les vélos et traversons le village. Quelque klaxonne de voitures qui se croient tout permis ... à moins que ce soit nous, mais bon tout le monde est vivant c'est l'essentiel. Valentin passe devant pour ouvrir le chemin. Nous entamons la montée pour accéder au plateau. Comme nous ne connaissons pas encore bien Adride, nous préférons rester sur le bitume plutôt que de prendre des raccourcis par les petits chemins de terre. Adride à la forme, elle



monte tranquillement à côté de Valentin comme si elle était sur du plat. Pour Marion c'est une autre histoire, elle fait des zigzags dans la montée. Je dois régulièrement m'arrêter pour l'attendre. Au bout d'une demi-heure de monté, nous arrivons sur le plateau. C'est la délivrance pour Marion qui n'a pas pu dire un mot à cause de l'effort qu'elle a dû fournir. En haut Adride et Valentin discute.

Adride : On a vraiment une belle vue ici.

Valentin : Oui, j'adore me promener ici, à part quelques randonneurs en été on est tranquille et le paysage est magnifique.

Marion (qui reprend son souffle) : La montée est rude mais ça vaut le coup.

Moi : Et encore tu n'as rien vu, quand on sera au milieu des moutons ce sera magique.

J'ouvre une bouteille que je tends à Marion qui en a bien besoin, puis c'est Adride, Valentin et moi qui nous désaltérons avant de reprendre notre excursion. Maintenant ce sont de petits chemins de terre, nous croisons une famille avec de jeunes enfants que nous évitons de justesse tellement ils courent de droite à gauche sans se préoccuper de ce qui se passe autour d'eux. Nous entendons derrière nous la maman les sermonner. Nous ne nous attardons pas et filons au milieu des premiers moutons après avoir passé une première clôture.

Adride : Ca change de Ostende ici, c'est la première fois que je fais du vélo au milieu de moutons.

Moi : C'est la campagne, en ville tu dois avoir d'autre chose à faire.

Adride : Oui, il y a plein de lieu pour sortir, mais là, il y a l'air pur.

Encore un clôture, c'est fois pas de portillon, il faut l'enjamber et passer les vélos à la main pour continuer. Après vingt minutes dans la lande, nous arrivons à la chapelle. Nous posons les vélos. Une petite tournée d'eau puis nous montons à pied à la croix qui domine le plateau. De là nous admirons le paysage. Marion et Valentin sont main dans la main. Je préfère ne pas trop les regarder, ils me rappellent trop que Camille n'est pas là. Je pose donc le regard sur Adride. Quelle est jolie, dans ce cycliste. Le noir de la tenue fait ressortir la blancheur de sa peau. Ses fesses moulées sont un régal pour la vue, si seulement je pouvais ... Non, je sors avec Camille, ce n'est pas parce qu'elle n'est pas là. D'un certain côté c'est elle qui est partie chez ses grands-parents ... Je m'approche d'Adride, elle est toute au merveilleux spectacle de la nature qui s'étale devant elle. Marion et Valentin repartent ce mettre à l'ombre de l'édifice, c'est vrai qu'à plus de trente degré il fait vite chaud, surtout quand on vient de faire une heure de vélo. Une petite tape sur le bras d'Adride.

Moi : Tu viens reprendre des forces j'ai quelque gâteau.

Adride (se retournant vers moi) : C'est tellement beau, je pourrai rester ici pour toujours.



Son sourire, ses yeux verts sont dévastateurs pour mon petit cœur. J'ai envie de poser mes lèvres sur les siennes. Que c'est dur d'être loin de sa copine avec une si jolie fille à ses côtés et se dire qu'on ne doit pas. Je la regarde, je dois avoir l'air un peu bête car je ne me rends même pas compte qu'elle part vers la chapelle, il faut qu'elle me le dise pour que la suive. J'ouvre un paquet de biscuits et commence la distribution. Nous mangeons tous avec enthousiasme.

Adride : On peut entrer dans la chapelle ?

Moi : Faut voir, elle est parfois ouverte.

Nous nous levons et par chance la porte n'est pas fermée à clé. La fraîcheur de ce bâtiment datant du moyen-âge est la bienvenue. Adride regarde les deux statues qui ornent la chapelle ainsi que la voûte peinte fraîchement restaurée. En sortant je lui montre la corde de la cloche et la tire pour la faire retentir. Dong ... Dong. Nous rigolons ensemble. Adride essaie à son tour, mais la prenant trop haute, elle s'envole quand la cloche retentit. Je l'attrape par les reins pour la redescendre sur terre. Elle est juste devant moi, mes narines reçoivent cette odeur si particulière des rouses. Nos yeux se fixent, ses yeux verts encore, mes pensées se figent, je ressens comme un frisson traverser mon corps. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés ainsi, le temps m'a semblé s'arrêter. Mes lèvres veulent rencontrer les siennes. Je vois Adride mais mes pensées sont tournées vers Camille. Je ne peux pas, je détourne la tête, ses mains touchent mes mains, ce contact m'électrise. Je sors de l'édifice les yeux baissés vers le sol suivi par la jeune belge.

Dehors Marion et Valentin se séparent d'un baiser qui a dû être bien baveux. Nous reprenons les vélos et redescendons au village. Je me place derrière Adride, je la regarde plus que je ne regarde le chemin, d'ailleurs j'évite de peu un ou deux cailloux qui dépassent. Adride devant moi me lance elle aussi des œillades régulières.

## **5. Les douches du camping**

La nuit a été difficile, je n'ai pas arrêté de penser à Adride. Que dois-je faire ? Me laisser tenter ? De toute façon vu ce qui s'est passé hier à la chapelle, elle doit croire que je ne ressens rien pour elle. Ah, pourquoi Camille n'est pas là ? Ce serait si simple, je serais à ses côtés et surtout je ne serais tenté pas par la belge. C'est donc avec des cernes gigantesques que je pars travailler. Le chef d'équipe m'envoie avec Rachid, un quarantenaire célibataire originaire du Maroc, pour réparer une douche au camping. Nous mettons le matériel de plomberie dans la vieille acadienne de la mairie et partons au camping.

Le camping municipal est situé entre la rivière et un canal qui alimente en eau le Canal du Midi. Le terrain est bien plat et ombragé par de grands tilleuls plantés le siècle dernier. Tous les ans, la crue du printemps envahit ce terrain si bien que la mairie a cessé de bitumer les allées. Nous sortons le matériel et nous dirigeons vers

les sanitaires. En longeant la rivière nous apercevons une vipère d'eau, couleuvre vipérine de son vrai nom, c'est toujours impressionnant même si cette rencontre est sans danger. C'est la troisième douche qui ne fonctionne plus. Nous inspectons les dégâts. Evacuation bouchée et le tuyau de cuivre qui fuit après le robinet. Je m'attaque à l'évacuation pendant que Rachid prépare un nouveau tuyau. Je retire la grille et nettoie le siphon. Beurk, après avoir remué cette vase et vidé l'évacuation mes mains sentent les égouts. Soudain j'entends Rachid siffler. Je sors la tête

Rachid : Tu l'as vue la rouquine, jolie cul.

Moi : Elle est où ?

Rachid : Elle vient d'entrer dans la douche numéro deux.

J'aide Rachid à finir de préparer le tuyau. Nous prenons notre temps, nous voulons voir la fille sortir. Après dix minutes, elle sort. En la voyant je détourne le regard, je ne veux pas qu'elle croit que je la mate.

Adride : Bonjour Marc !

Moi : Ah, euh, bonjour Adride.

Rachid (interloqué) : Vous vous connaissez ?

Moi : On a fait un balade à vélo hier ensemble.

Adride : Je peux te parler.

Moi : Bien sûr.

Adride : Tout seul

Rachid : Vas-y, je termine le boulot.

Adride sort des sanitaires, je la suis. Nous nous retrouvons au bout du camping à côté de la rivière.

Adride : Je voulais juste savoir ce que tu ressentais réellement pour moi.

Moi : Ben tu es mignonnes, mais ...

Adride : Qu'est-ce qui ne va pas chez moi. Je voudrais savoir. Pourquoi tous les garçons qui me plaisent me quittent où ne veulent pas continuer. Je te demande parce qu'hier j'ai vu que tu voulais m'embrasser, mais tu ne l'as pas fait.

Moi : Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai une copine ...

Adride : Tu as une copine, tu me la présentes ?

Moi : En fait elle est en vacances, à la mer.

Adride : Et tu l'aimes, tu ne veux pas la tromper ?

Moi : Je pense que c'est ça, même si tu es très attirante.

Adride : Excuse-moi pour tout ça, mais comme on est loin de chez moi, j'espérais juste m'amuser un peu cet été pour oublier mon connard de ex.

Moi : On reste ami j'espère.

Adride : On reste ami.

Nous nous asseyons sur le bord du lit de la rivière. Je lui parle de la faune qu'on peut y trouver, les truites, les écrevisses, les vipères d'eau ... Nous sommes bien ensemble. Elle m'écoute, puis me parle d'Ostende, le Mercator, la vieille ville avec ces musées, le port, le mur de l'Atlantique, une véritable petite commerciale en tourisme pour sa ville. Le soleil commence à chauffer mais la fraîcheur de l'eau rend l'instant agréable. Elle se colle à moi et pose sa tête sur mon épaule. Je ne résiste pas, je passe une main sur son épaule. Elle me regarde. Un sourire échangé. Ses

yeux verts m'hypnotisent. J'approche mes lèvres des siennes. Un baiser. Je la regarde. Soudain le clocher sonne midi, je dois partir, elle doit partir avec ses parents, nous nous promettons de nous revoir demain chez Germaine vers quinze heure.

## 6. Au lac

Hier, j'ai failli craquer, je ne sais pas ce qu'il me prend avec Adride, mais quand je suis avec elle, c'est comme si le monde n'existait plus. Pourtant j'en suis sûr, j'aime Camille. D'ailleurs je l'ai appelée hier soir pour lui dire combien je l'aimais. Je n'ai pas osé lui parler d'Adride. Ce matin boulot à la mairie, il fallait ranger l'atelier, rien de bien folichon. Rachid n'a pas cessé de me vanter à propos de la « rouquine », heureusement qu'il a été envoyé nettoyer un abri bus recouvert de tag pendant la nuit.

Je suis attablé chez Germaine, le journal régional à la main. Ils annoncent le concert d'été du lac qui aura lieu samedi soir. Le groupe de Valentin, Occitania, fera la première partie avant un autre groupe local plus connu la « Bande à Bandas ». Je suis content pour Valentin et ses copains musiciens, ce sera leur première prestation publique. Adride arrive, nous nous faisons la bise.

Adride : Bonjour Marc.

Moi : Salut, tu vas bien.

Adride : En pleine forme, tu veux que je te paie quelque chose à boire ?

Moi : Seulement si je peux te payer une glace.

Adride : Ok.

Nous commandons une bière pour moi et deux boules sorbets fraise citron pour Adride. Elle me raconte sa visite de Carcassonne. Elle a eu la chance de voir une reconstitution de combat médiéval entre chevalier cathare et chevalier franc. Ca lui a bien plu, elle a le visage rayonnant quand elle raconte son après-midi. Son sourire. Il me fait chavirer à nouveau, que m'arrive-t-il ?

Adride : Tes amis ne sont pas là ?

Moi : Non, ils travaillent à la ferme du père de Valentin, nous n'avons aucune chance de les voir avant dix-sept heure, five P.M.

Adride : Dommage, j'aime bien Marion.

Moi : Si tu veux on peut aller au lac, plage, pédalo, jeux flottant, on ne s'ennuiera pas.

Adride : D'accord, mais il faut que je prenne mon maillot.

Moi : Moi aussi, on passe chez moi, je prends les clés de la voiture de ma mère puis on va camping avant de monter au lac.

Moins d'un quart d'heure après nous marchons sur la plage. Nous nous déshabillons, pratique de mettre les maillots sous les vêtements, et partons louer un pédalo qui est pourvu d'un petit toboggan pour sauter dans l'eau à l'arrière. Adride est à côté de moi dans un bikini très sage blanc rayé de rouge. Je peux apprécier la rondeur de ses seins et le galbe de ses fesses. Nous montons sur le pédalo. Je peux apprécier son jeu de jambe sur les pédales, contrairement à quand je suis avec Camille, il n'y

a pas que moi qui fais avancer l'embarcation, ainsi nous nous retrouvons vite vers le milieu du lac, un peu à l'écart des autres plaisanciers. Adride quitte le siège et se laisse glisser dans l'eau. Elle nage autour du pédalo. Je la regarde, sa chevelure rousse plaquée contre la tête elle est très jolie. Je ne veux pas la laisser seule et la rejoint dans l'eau. Nous jouons à nous chamailler en nous éclaboussant. Nous rigolons, quel moment agréable je passe avec elle. Soudain elle s'accroche au pédalo, je m'approche d'elle. Nos regards se croisent. Ces yeux verts, ses yeux m'envoutent. Ma raison ne me contrôle plus. Mes lèvres se collent aux siennes. Un baiser, je sais que je ne devrais pas, mais c'est si bon. Je sens sa langue forcer mes lèvres, je ne l'empêche pas. Au contraire je joue avec elle. Nos deux langues dansent ensemble. Que c'est bon ! D'une main je me tiens au pédalo, de l'autre je caresse son dos sous l'eau. Le temps s'arrête. Soudain la bouche d'Adride se sépare de la mienne, elle glisse sous l'eau pour réapparaître de l'autre côté de l'embarcation. Je remonte sur le pédalo.

Moi : on fait le tour du lac avant de rendre le pédalo.

Adride : D'accord.

Nous retournons à nos affaires, la plage surveillée est pleine de monde, on se croirait sur la Méditerranée.

Adride : Il n'y a pas un endroit plus tranquille pour profiter du soleil.

Moi : Si, mais il est secret.

Adride : Tu m'y emmènes ?

Moi : Seulement si tu promets de ne le révéler à personne.

Adride : Tu as ma parole.

Nous remettons mes sandales pour moi et ses tongs pour Adride, prenons nos sacs avec nos affaires et je l'emmène donc de l'autre côté du lac, un peu plus sauvage. Un lézard déguerpit en faisant sursauter Adride. Je passe le premier à travers les épineux et retient les branches pour que ma nouvelle amie ne se blesse pas.

Adride : Merveilleux ! C'est très joli et très tranquille.

Moi : Nous on se baigne souvent ici, et quand on était petit avec Valentin, c'était notre base secrète.

Adride s'assoit sur le rocher. Elle a retiré ces tongs et regarde le lac.

Adride : On voit la plage d'ici, elle paraît loin

Je m'assois à côté d'elle. Elle retire le haut de son bikini comme si je n'étais pas là et s'installe sur ses coudes. Je la regarde, mes yeux tentent de quitter ses seins mais je n'y arrive pas.

Adride : Tu peux regarder, j'ai l'habitude, avec mes parents on va sur les plages nudistes en Allemagne depuis que je suis petite. Alors ne te gêne pas.

Je remonte mon regard vers son visage, elle me sourit puis ferme les yeux et met la tête en arrière pour profiter de la chaleur du soleil. Mes yeux retombent vers sa poitrine comme aimantés. Mince, je me mets à bander, elle va croire que je suis un

pervers. Je décide donc de glisser dans l'eau pour me rafraichir. Quand je remonte Adride est allongée sur le ventre, la tête sur ses mains les yeux fermés. Je m'allonge sur le dos à côté d'elle. Je ferme les yeux, je pense à Adride et ses baisers volés, je pense à Camille et qui me manque, je pense à Adride qui est à côté de moi. Adride s'est retournée sur le dos sans rien dire, sourire aux lèvres. Elle profite de l'instant les yeux toujours fermés. Je regarde sa poitrine nue, son visage. Qu'elle est belle. J'ose enfin toucher sa main si proche de la mienne. Elle me la prend tendrement. Dois-je aller plus loin, ai-je le droit de le faire. Elle se met sur le côté pour me regarder. Nos yeux se fixent. Ce vert est hypnotisant. Sa main se pose sur mes abdos, elle les caresse du bout des doigts. Puis lentement, toujours du bout des doigts, sa main remonte vers mes pectoraux. Je ne sais plus quoi faire. Nos regards sont toujours les uns dans les autres. Ce sourire, ces yeux ... Je ne peux m'en détacher. Sa paume se pose sur ma poitrine et sa main caresse mes pectoraux passant de l'un à l'autre. Je me place sur le côté face à elle. Sa main continue son travail triturant mes tétons au passage. Je pose une main sur sa cuisse et je la remonte lentement jusqu'au sein que j'enveloppe avant de redescendre vers sa cuisse. Mes mains, comme les siennes sont engagées dans un aller-retour incessant. Elle approche son visage du mien, je réponds par le même geste. Nos lèvres se rencontrent, nos bouches se dévorent. Nos mains continuent leurs œuvres. Nos langues s'emmêlent. Je sens sa main redescendre vers mes abdos, elle continue sa course pour se placer sur mon maillot de bain. A travers le maillot elle saisit ma verge tendue. Elle la descend puis la remonte des boules au gland, du gland aux boules. C'est différent des caresses de Camille mais agréable tout de même. Je me crispe. Ma main sur son corps se dirige vers ses fesses. Je les empoigne. Nos bouches sont plus serrées. « Tiiit tiiit » mon portable sonne. Je ne veux pas m'arrêter, je reste coller à Adride. « Tiiit tiiit » la sonnerie insiste.

Adride : Tu ne réponds pas ?

Moi : Si. (Je prends le téléphone) Allo ?

C'est Valentin et Marion qui nous cherchent.

## 7. Concert

La fin de l'après-midi a été sympa, à la fois frustré d'avoir été interrompu dans nos caresses avec Adride, mais content de ne pas avoir franchi le pas, je ne sais pas si j'aurais pu me le pardonner. Hier soir au téléphone avec Camille je lui ai parlé de notre escapade au lac et du pédalo que nous avons loué avec Adride, bien sûr j'ai tu les caresses. Elle m'a parlé de sa visite d'un phare construit par Richelieu pour surveiller la côte. Pendant la nuit j'ai rêvé d'Adride, que nous faisons l'amour, j'ai même eu une éjaculation nocturne, il a fallu que je mette mes draps à laver ce matin, heureusement que c'est le week-end et que je ne travaille pas aujourd'hui. J'ai passé l'après-midi chez Germaine. Avec Valentin et Marion, nous avons appris à Adride à jouer au babyfoot. Elle était avec moi, du coup j'ai tout perdu. Au goal elle laissait tout passer, à l'avant la balle tapait systématiquement à côté. On a bien rigolé et ça c'est le principal.

Il est vingt-heure trente, je passe au camping récupérer Adride. Elle porte une jolie robe d'été verte pâle avec quelques discrets dessins d'oiseau juste sur les ourlets.

Cette robe s'arrête à mi-cuisse et laisse les épaules parfaitement dégagées. Aucun soutien-gorge ne vient malmener sa poitrine. Autant dire qu'elle est très sexy ainsi, et d'ailleurs mon sexe pense la même chose que moi car il se durcit comme pour aller lui dire un petit bonjour. Quand Adride monte dans la voiture, à peine nos yeux se sont croisés que nos lèvres se sont rejointes pour un baiser langoureux. Dieu que c'est dur, devant ces yeux verts, je ne peux plus me contrôler, c'est toujours mon instinct primaire qui prend le dessus.

Nous sommes maintenant devant la scène et avec Marion, nous aidons Valentin et ses deux compères, Océane à la basse et Yves au clavier, à terminer les préparatifs. Plus que cinq minutes et le concert va débuter. Le parking où est installée la scène est noir de monde. Avec Marion et Adride nous sommes sur un côté au premier rang. Le clocher du village sonne vingt-et-une heure. La boîte à rythme démarre, puis le clavier, la basse et la guitare. Je suis entre les filles, nous nous tenons tous les trois bars-dessus bras-dessous et commençons à nous balancer au rythme de la musique de droite à gauche. Adride a la main libre levée pour accentuer le mouvement. Les paroles commencent, je reconnais la patte d'Yves avec des textes contre le libéralisme et pour la solidarité entre les classes populaires. Pour la musique c'est Valentin qui y travaille, de la bonne sonorité pop-rock voir punk. La jeunesse de notre campagne est là, fan de cette musique qui bouge et des textes chantés par Océane qui rappelle la difficulté de trouver de travail dans la région si on ne veut pas finir à la ville. Deux chansons viennent de passer, le public exulte et en redemande. Une troisième chanson, une reprise de « Hexagone » de Renaud, savamment réorchestré par Valentin pour lui donner un son plus moderne. Je sens les lèvres d'Adride sur ma joue tandis que Marion à poser sa tête sur mon épaule. Tout le monde chante, hurle, pour accompagner la chanteuse. Une quatrième chanson, la dernière annoncée. Une pure fabrication du groupe. Encore un régal musical. C'est la fin tout le monde applaudit et crie « une autre ! une autre ! ». Le groupe se retourne vers les organisateurs. Ils commencent l'intro d'une cinquième chanson, je reconnais « drougui » d'un groupe de rock breton dont la musique et les paroles s'accordent parfaitement avec le style du groupe. C'est la fin de la prestation, tout le monde applaudit au cri de « Encore ! Encore ! », mais les trois musiciens doivent quitter la scène. Le public change, lycéens, étudiants et jeunes adultes se reculent pour laisser la place à des personnes plus matures tandis que le son de l'accordéon et du trombone monte dans les airs. J'emmène Marion et Adride à la buvette, une première bière en attendant Valentin et ses deux amis qui arrivent enfin.

Adride : Bravo, vous êtes très bon.

Yves : Merci, content que ça vous plaise.

Moi : Et jouer devant un public aussi nombreux ça fait quoi ?

Océane : Impressionnant, d'ailleurs tu as dû entendre les fausses notes.

Marion : Pas du tout, c'était vraiment superbe.

Nous continuons à parler en enchaînant les bières au son du bal musette. Le parking s'est transformé en piste de danse pour personnes de plus de cinquante ans. Ma quatrième bière, Adride me tient un bras. Tous les six nous rions de bon cœur aux blagues d'Yves. Adride finit sa troisième bière et commence à avoir du mal à parler français, de plus en plus de mots flamands se trouvent dans ses phrases que nous devons régulièrement lui faire répéter. Océane et Yves s'en vont. A côté de nous

Marion et Valentin s'embrasse à pleine bouche. Adride me fait une caresser sur la joue. Je la regarde, ses yeux verts, encore. Je prends sa main. Je la serre. D'un signe de tête je lui propose de partir. Nous laissons les deux tourtereaux bien plus occuper à s'échanger de la salive qu'à nous dire au revoir.

Nous sommes au camping. Adride me regarde.

Adride : Merci pour la soirée

Elle approche ses lèvres, j'approche les miennes. Nos langues dansent ensemble. Ma main parcourt son corps sur sa robe, je saisis un sein ferme. Sa main passe entre mes jambes et attrapes mon sexe gonflé.

Adride : Vient.

Nous descendons de la voiture, Adride me prend la main et me tire vers sa petite tente située à côté de la caravane de ses parents. Elle entre dedans, je la suis. Assis sur les genoux, face à face, nos bouches toujours fusionnées, Adride passe ses mains sous mon t-shirt pour le retirer. Je fais de même avec sa robe, elle retire mon pantacourt. Nous sommes en culotte. Je joue avec ses seins, elle descend mon caleçon pour mieux avoir accès à mon pieu dressé. Elle se met à me branler à deux mains. Lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Une fois mon sexe bien dure elle baisse la tête et gobe la moitié de ma hampe. Sa langue tourne autour de ma verge. Une main continue de me masturber tandis que l'autre saisit mes testicules. Pour la première fois de ma vie, j'ai le sexe dans la bouche d'une fille, et quelle fille. Je suppose qu'elle a de l'expérience car les sensations sont divines. Sa bouche monte et descend sur la moitié du mat. De temps à autre elle se retire pour me lécher comme on lèche un cornet dont la glace coule le long de la gaufrette. Ses lèvres sucent mon gland, aspire. Je ne tiens plus.

Moi : Je vais jouir ...

Adride ne dit rien, elle me regarde en continuant à user de sa bouche sur mon sexe. Ca y est, je me libère. Un torrent de sperme inonde sa bouche. Adride avale sans rien dire puis se redresse pour m'embrasser. Je partage sa salive mélangé à mon sperme. Le goût est étrange mais l'excitation aidant je prolonge le baiser.

Adride : A toi maintenant.

Elle s'allonge, retire sa culotte et écarte les cuisses. Je découvre un minou parfaitement épilé. Je comprends ce qu'elle attend de moi.

Moi : Je ne l'ai jamais fait.

Adride : Pose ta langue et laisse faire tes sensations.

Je touche d'abord d'un doigt, c'est tout lisse, tout doux, tout humide, le touché n'a rien à voir ni avec les seins ni avec les fesses. J'approche le bout de la langue, je récupère un peu de sa mouille sur ma langue, quel goût ? Indescriptible, c'est unique on dirait un peu le goût du métal d'une pièce de monnaie. Pas mauvais, pas bon non plus. Je commence donc à passer la langue sur son pubis comme pour le



nettoyer, parfois je sens son clitoris sur ma langue, il se rétracte. C'est étrange, mais en regardant son visage je vois qu'elle a fermé les yeux. Ses mains se posent maintenant sur ma tête comme pour la guider. Je prends confiance en moi et lape son minou tout lisse. La respiration d'Adride se fait plus profonde. Ma langue perçoit de plus en plus de liquide. Le goût me paraît de moins en moins étrange. En fonction des contractions des muscles de ma partenaire, je commence à plus ou moins appuyer en fonction des endroits, selon le plaisir qu'il me semble qu'elle ressent. Toujours doux sur le clitoris, ma langue se fait plus insistante entre ses lèvres.

Adride : C'est bien pour une première, continue.

Satisfait du compliment je continue, soudain Adride émet un petit cri de plaisir. Je continue. Un second, je poursuis. Au troisième le cri est plus prolongé et je sens un petit flot se déverser sur ma langue. De l'urine ? Non, ça en n'a pas le goût. Adride vient de jouir. Je sors la tête d'entre ses cuisses et remonte le long du ventre, le nombril que je fouille un peu, la vallée entre ses seins. Un baiser à chaque téton, puis mes lèvres rejoignent les siennes.

Moi : Tu as une capote, je n'ai pas prises les miennes.

Adride : Pas besoin, je prends la pilule.

Je positionne mon dard à l'entrée de sa grotte. Mes mains saisissent ses poignets pour les immobiliser. Elle écarte les cuisses comme si elle était crucifiée tel saint André. Je rentre mon sexe à moitié, en entier, à moitié. Mes va-et-vient sont réguliers et profonds. Nos respirations à tous les deux s'accroissent. Nos bouches toujours fusionnées à jouer avec nos langues, ses genoux remontent le long de mes cuisses. J'accrois mon mouvement de bassin. Adride libère sa bouche pour laisser partir des cris, faibles puis de plus en plus forts. Son corps est en sueur, son visage inondé de plaisir. Elle pousse un cri puissant, tout le camping a dû l'entendre et même peut-être au-delà. Son corps est tout tendu quand j'éjacule pour la deuxième fois de la soirée. Je me laisse tomber à ses côtés.

Adride : Ik hou van jou

## 8. Regret ?

En me réveillant ce matin j'avais mal à la tête, j'ai sans doute un peu trop bu hier. J'étais dans une tente avec Adride à mes côtés, dans sa tente. Je suis parti alors qu'elle n'était pas réveillée. C'est sans bruit que je suis rentré à la maison, mes parents dormaient toujours. Ouf, je n'ai pas eu besoin de donner des explications. Puis je me suis couché dans mon lit. A midi je me suis levé pour manger avec mes parents. Je n'ai pas dit un mot, trop préoccupé à essayer de comprendre comment j'ai pu me laisser baiser par Adride. Quelle place est-ce que je laisse à Camille. Ma mère m'a demandé ce qui n'allait pas, j'ai répondu « rien », mais je crois qu'elle ne m'a pas cru.

Il est quinze heures je suis au bar avec Valentin, je me morfonds, Germaine est avec nous.

Valentin : Dis-nous ce qui ne va pas.

Moi : Ce n'est rien.

Germaine : Ne me mens pas je te connais comme si je t'avais fait.

Moi (après une hésitation) : J'ai couché avec Adride ... Le belge rousse.

Valentin : Quoi !? Et Camille ?

Germaine : Allons Valentin, ce sont des choses qui arrivent, surtout à votre âge.

Moi : Oui, mais j'aime Camille, je m'en veux ...

Valentin : Ecoute, on ne va pas lui en parler.

Germaine : Ce sera un secret entre nous.

Valentin : Et puis vous n'êtes pas mariés.

Moi : Mais qu'est-ce que je dois dire à Camille et Adride ?

Germaine : Ecoute mon grand, tu aimes Camille ?

Moi : Oui.

Germaine : Elle est loin, tu es plein d'hormone amuses-toi, de toute façon Adride elle va repartir dans son pays.

Moi : tu es sûr ?

Marion (qui vient d'arriver sans que je la voie) : Sûr de quoi ?

Valentin : Marc a couché avec Adride.

Marion : Merde, et Camille ?

Germaine : Valentin, si c'est un secret, faut pas le dire à tout le monde.

Moi : Ca fait rien, c'est mieux que Marion sache je pense.

Marion : Et tu vas faire quoi ?

Moi : Je sais pas.

Germaine : Comment ça tu ne sais pas, tu es jeune, tu profites de la vie, vas-y, de toute façon dimanche prochain elle repart sur sa banquise et dans deux semaines tu ne penseras même plus à elle. Quand à vous, motus et bouche cousus. Pas à mot à quiconque et surtout pas à Camille.

Valentin : Ok, on ne dira rien.

Marion : C'est bizarre quand même.

Valentin : Par contre y a pas de banquise en Belgique, c'est ...

Marion : Tais-toi !

Je les regarde tous les trois, mais ne répond rien. Ainsi il n'y aurait rien de mal. Si ils le disent, pourtant je n'en suis pas convaincu. Marion me propose une partie de babyfoot, j'accepte avec plaisir. De jouer cela permet de ne plus penser à ce dilemme. La partie avance bien, Valentin supporte sa copine contre moi. Je mène de justesse, neuf à huit.

Adride : Bonjour Marc.

Personne n'avait vu la belge rentrer dans le bar. Très mignonne une minijupe en jean laissant les trois quart des cuisses visible et un petit débardeur rouge sous lequel ses tétons pointent et de petite sandale en cuir marron. Adride fait le tour pour embrasser Valentin et Marion, qui l'embrasse de loin, puis s'approche de moi. Ses yeux vert encore, mon cœur se remet à battre la chamade, je ne peux pas résister, je la veux, mais pourtant je sais que je ne dois pas, mais comme dit Germaine, « on est jeune, il faut profiter ». Elle veut m'embrasser sur la joue, je me place pour que le baiser soit sur la bouche. Elle se retire et je vois alors trois paire d'yeux, celles de Valentin, Marion et Germaine, me regarder.

Adride (un peu surprise) : Je pensais que ... enfin tu ne voulais pas que tes amis sachent.

Moi : Je leur ai dit, il save.

Adride : Ah, bien alors.

Adride se plaque alors contre moi et m'embrasse à pleine bouche. Ses mains son sur mes hanches, les miennes sur ses fesses. Nos langues dansent ensemble.

Adride : Pourquoi tu es partie sans rien me dire ce matin ?

Moi : Excuse-moi, je ne voulais pas te réveiller et ...

Adride : ça ne fait rien, maintenant que tu es là. Passe-moi ton numéro, pour la prochaine fois que je sache où tu es. On fait quelque chose ?

Marion : On pourrait aller au lac ?

Valentin ; Ca va être remplis de Toulousain aujourd'hui.

Moi : On a qu'à aller sur notre caillou.

Tous : Ok !

Je prends la voiture et nous montons tous les quatre au lac. Effectivement, le parking est rempli, il va falloir se garer un peu plus loin dans une allée en forêt. Nous arrivons sur notre rocher. Adride est la première à se mettre en maillot, monokini comme la dernière fois. Valentin a les yeux qui se fixent sur les jolies pommes de la rousse.

Marion (un peu cassante) : Tu te mets toujours comme ça à la plage ?

Adride : Oh non, uniquement en France, avec mes parents on se met tout nu, mais ici vous êtes trop coincé, déjà le monokini il arrive d'avoir des remarques.

Valentin : Bah, on n'est pas si coincé que ça, tout de même.

Moi (complètement béat devant Adride) : Ben je me vois mal faire du nudisme.

Adride : Marion, tu ne veux pas te mettre comme moi, je me sentirai moins seule.

Marion : Euh ...

Valentin : Vas-y, prouve-lui qu'en France on n'est pas si coincé.

Marion défait le haut de son bikini, comme si elle devait relever un défi. Waouh, deux jolies filles seins nus à nos côtés, c'est plutôt rare. Surtout de la part de Marion, Je la regarde, on voit bien la marque du maillot. Avec Valentin nous sautons dans le lac pour nager afin de masquer notre érection naissante, tandis que les deux filles discutent ensemble. Quand nous remontons sur le rocher, les filles sont allongées sur le dos, leurs seins pointant fièrement vers le ciel. La vue est sublime. Valentin s'installe à côté de Marion, je me place à côté d'Adride, les filles sont entre nous deux. La main de Valentin parcourt tendrement le corps de Marion.

Moi : Demain mes parents repartent jusque jeudi soir pour le boulot, ça vous dit un barbecue, et puis on pourra profiter de la piscine.

Tous : Bonne idée !

Valentin : J'apporte de la saucisse de la ferme.

Adride : Tu veux nous faire grossir ?

Marion : Mais non, grillée la saucisse c'est pas gras, et tu verras la vrai saucisse artisanale, pas celle de supermarché, c'est super bon.

Adride : Par contre je ne serai là que le soir, on visite Albi avec mes parents demain.

Moi : On dit vingt heure, c'est bon pour tout le monde ?

Adride s'est redressé, assise devant moi. La main de Valentin parcourt le corps de Marion, il s'amuse à lui toucher les seins régulièrement, Marion ne manquant pas de lui retirer la main prestement à chaque fois. Mes mains commencent à s'affairer sur les côté et le ventre d'Adride. Ma belge tourne la tête pour m'embrasser. Nos lèvres fusionnent. Mes mains remontent sur ses seins que je masse les yeux fermés. Le temps s'arrête, pas nos langues, ni mes mains. Sa poitrine durcit, ses tétons se dardent. Je la sens se retourner, elle plaque ses mains contre moi pour que je m'allonge, elle s'assoit à califourchon sur mon bas ventre. J'ouvre les yeux, je vois Marion qui nous regarde la queue dressée de Valentin dans une main occuper à faire des allers-retours. Lui est allongé les yeux fermés, ses mains ont quitté le corps de sa blonde. Adride s'affaisse sur moi, je sens sa poitrine s'écraser contre la mienne, sa bouche se colle à la mienne. Mes mains sont sur ses reins. Le baiser n'est pas long, sa tête descend vers mon torse, elle baise mes tétons les uns après les autres, revient sur l'un insiste sur l'autre. Puis son corps glisse, ses lèvres descendent vers le nombril, elle ne s'attarde pas. Je me redresse sur mes coudes. Marion nous regarde le sexe de Valentin à la main toujours plus gros, toujours plus rigide. Je sens les mains d'Adride baisser mon maillot. Je la regarde faire. Mon sexe sort, fier et au garde-à-vous. La langue d'Adride se positionne sur mes bourses et remonte lentement vers le gland. Elle fait le tour de ce dernier puis sa bouche gobe la moitié de mon sexe. Je regarde Marion qui penche sa tête et entame une fellation à son copain. Valentin rouvre les yeux et regarde vers nous. La bouche d'Adride monte et descend sur mon sexe. Je vois la tête de Marion faire de même sur le sexe de Valentin. Si la verge de Valentin est entièrement dans la bouche de Marion, Adride ne parvient à en faire rentrer que la moitié du miens, pas qu'il soit plus grand, juste une technique qui me semble différente. Je regarde Adride les yeux dans les yeux. Elle monte, elle descend. Dieu que c'est bon. Elle descend, elle monte, elle monte, elle descend. Elle enchaîne les va-et-vient le quittant parfois pour baiser le gland. Je sens mon corps se contracter.

Moi : Mmm, je viens.

Adride continue ces mouvements tandis que j'éjacule dans sa bouche. La rouquine avale tout à mesure que je me déverse. Elle se relève et nous regardons nos deux amis. Valentin ferme les yeux. Il se crispe. Marion libère un peu son sexe pour ne garder que son gland dans sa bouche. Dans un râle, Valentin libère sa semence. Marion ôte son sexe de la bouche et part contre le rocher recracher le liquide visqueux dans le lac.

Adride (étonnée) : Tu n'avales pas ?

## 9. Barbecue

Ce lundi matin, je suis retourné au travail, rien de bien terrible, de la paperasse à ranger. Je passe l'après-midi en VTT avec Valentin dans la forêt de la Montagne Noire. Vers dix-huit heure je suis chez moi pour une bonne douche. Une fois propre, j'enfile un bermuda, il fait si chaud que je reste torse nu. Une petite série télé, puis je descends préparer le barbecue. On sonne à la porte, Valentin et Marion arrivent ensemble une caisse de saucisse fraîche au roquefort et de courgettes. J'allume le

feu, Marion prépare une poêlée de courgette et Valentin dresse la table de jardin. Moins de dix minutes après, Adride est là. Elle porte la même jupe qu'hier avec un t-shirt blanc. Elle entre, m'embrasse sur la bouche avant de retrouver les deux autres pour les saluer. Je lui fais visiter la maison en finissant par le patio où nous allons manger ce soir. Quand nous arrivons sur la terrasse, Valentin est dans la piscine et Marion assise sur une chaise vêtue d'un paréo et d'un haut de maillot de bain.

Adride : C'est très mignon chez toi.

Moi : Oui j'aime bien aussi.

Adride : Pfouh, il fait chaud ici.

Adride retire son t-shirt et s'installe seins nus à côté de Marion avec qui elle commence à discuter. Pour ma part, je commence à faire chauffer la saucisse.

Moi : A table !

Valentin sort de la piscine pour s'asseoir encore mouillé en face d'Adride. Je sors la saucisse du feu, pendant que Marion va chercher la poêle de courgettes. Je m'installe en face de Marion. Nous mangeons en discutant de tout et de rien.

Adride : C'est très jolie Albi, les bâtiments en brique.

Moi : Et la cathédrale vous l'avez-vous.

Adride : Magnifique

Marion : J'ai téléphoné à Super Heroes Park, je vais signer samedi pour commencer dimanche.

Valentin : Super nouvelle ! Et tu y vas comment.

Marion : Mes parents vont m'y amener (petite pause) et d'ailleurs Marc, tu pourras récupérer Estelle samedi après-midi ? Comme ça mes parents dormiront là-bas plutôt que de faire l'aller-retour dans la journée.

Moi : Ben oui, et si elle veut on l'hébergera plutôt qu'elle reste toute seule.

Marion : Merci.

Adride : C'est très bon la saucisse.

Valentin : On te l'avait dit.

Le repas finis nous sautons tous les quatre dans la piscine. Les couples ne tardent pas à se former, chacun s'embrassant à pleine bouche. Soudain, baam, je reçois une balle derrière la tête. Je me retourne, Valentin et Marion rigolent. Je renvoie la balle sur Marion. Valentin sort et rapporte cinq autres balles. Une bataille généralisée s'engage, les garçons contre les filles. La piscine est un vrai champ de bataille. Au bout d'un quart Valentin attrape Marion et lui retire le haut de bikini qui flotte maintenant sur l'eau. Marion ne se rebiffe pas, au contraire, elle saute sur Valentin pour l'embrasser. Tandis que je les regarde, Adride passe derrière moi et descend mon maillot libérer mon sexe qu'elle saisit avant de passer devant moi pour m'embrasser. Je la plaque contre le bord de la piscine et frotte mon sexe contre son pubis. J'entends Marion et Valentin sortir de l'eau. Avec Adride nos lèvres sont toujours les unes contre les autres. Adrid s'accroche à moi, bras et jambes noués dans mon dos. D'une main j'écarte le maillot d'Adride pour trouver l'accès à son antre. J'y glisse mon pieu et commence des va-et-vient. Adride utilise à bonne escient la poussée d'Archimède pour accompagner mes mouvements. Mes mains sont maintenant sous ses fesses. Je pousse à chaque fois un peu plus loin, je me

cambre pour aller chercher le plaisir d'Adride au plus profond d'elle-même qui monte et descend sur mon engin. Je me sens frustré de ne pas voir le plaisir monter sur son visage alors que mon sexe est dur à me faire mal et que je vais le plus loin possible à chaque aller-retour. Derrière moi, j'entends Marion qui gémit de plus en plus fort. Je jette un coup d'œil, elle est à califourchon sur Valentin qui lui est allongé. C'est elle qui imprime le rythme en montant et descendant sur la verge de son copain. Elle est seule maîtresse de la situation. Elle domine son copain ses mains sur les pectoraux de Valentin. L'image n'est pas bestiale, juste érotique. Je vois leur amour réciproque dans les regards qu'ils s'échangent, une vraie complicité. Je reviens sur le visage d'Adride, toujours rien, pas de signe de plaisir. Ses yeux me fixent, ce vert est envoûtant, son sourire, mais il manque quelque chose. Soudain j'ai une image de Camille qui s'imprime dans mon esprit. Je ferme les yeux. C'est Camille que j'ai sur mon sexe, un, deux, trois aller-retour et je me vide dans le vagin de Camille. Je rouvre les yeux, c'est une rousse que j'ai devant moi. Je lui dépose un baiser sur la bouche et sors de la piscine.

## 10. Confrontation

La nuit a été étrange. J'ai passé un bon moment avec mes amis dans la piscine, mais quand j'ai fait l'amour avec Adride quelque chose n'allait pas. J'étais physiquement en elle, mais en esprit j'étais avec Camille. D'ailleurs je n'ai pas pu soutenir son regard après avoir joui. Elle est repartie en même temps que Valentin et Marion, l'air déçue. Pourtant Germaine était formelle, je devais m'amuser, en profiter puisque Camille n'était pas là, et ensuite tout redeviendrait normal. Ce serait-elle trompé pour cette fois-ci ?

Ce matin, déjeuner puis direction la mairie. Il s'agissait de faire un état de lieu de la salle des fêtes dont on aura besoin pour la fête du village au mois d'août. A midi je suis rentré chez moi pour manger. Il est environ quatorze heures lorsqu'on sonne à la porte.

Marion (l'air grave) : Je peux entrer.

Moi : Oui bien sûr.

Marion : Ecoute Marc, il faut que l'on parle. C'est au sujet d'Adride.

Moi (sur la défensive) : Que lui veux-tu ?

Marion : Ce n'est pas elle, c'est toi ! Tu ne peux pas continuer comme ça. Enfin moi je ne peux pas. J'en ai mal dormi toute la nuit d'avoir fait ... avec Valentin tandis que tu sautais Adride dans ta piscine.

Moi (un peu énervé) : Pourtant quand Germaine a dit ...

Marion : Germaine peut se tromper, on s'est tous trompé ! Je pense à Camille, tu dois penser à Camille, elle pense à toi tout le temps sur la plage, elle se languit de toi et toi ... tu la trompes !

Moi : Ca va, on n'est pas marié ! C'est juste une passe, l'histoire d'une semaine.

Marion : Si tu continues je devrais le dire à Camille, c'est ma meilleure amie, ne pas te dire stop, c'est comme si c'était moi qui la trompait.

Moi (le ton monte) : Ah oui, et quand elle baise ta petite sœur, personne ne dit rien, c'est normal !

Marion (encore un peu plus fort) : Mais t'es fou ou quoi, Camille avec Estelle ? Je ne te crois pas. N'essaie pas de rejeter ta responsabilité sur les autres.

Moi : A oui, tu ne me crois pas, alors viens.

Je lui prends le bras et la tire dans ma chambre, j'ouvre le dossier où j'ai copié la clef USB que nous avons reçu à notre sortie de Super Heroes Park. Je clique sur une photo prise un peu avant que l'on sorte, pendant que j'étais dans la boutique de souvenir. On voit dans le recoin d'un bâtiment Camille et Estelle enlacées en train de s'embrasser à pleine bouche. Le visage de Marion se décompose, elle devient blême.

Marion : Tu ne montres cette photo à personne, je ne dis rien à Camille mais j'en pense pas moins !

Marion quitte la maison en claquant les portes. La tension de l'air ne retombe pas immédiatement. Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit ? En me sentant jugé par mon amie, je me suis laissé emporter par la colère. Je me calme. Mais après tout, si j'ai envie de baiser Adride, je le peux, nous sommes tous les deux adultes et consentant en plus de cela. Personne ne fait de mal à personne. Marion m'a bien énervé. Je téléphone à Adride.

Moi : Allo, Adride.

Adride : Oui Marc ?

Moi : C'est moi, j'ai envie de te voir t'es où ?

Adride : Au camping, mes parents sont partis aux archives diocésaines.

Moi : J'arrive.

Je prends la voiture et roule tambour battant jusqu'au camping, devant l'emplacement des belges. Adride est assise devant une table en train de faire des sudokus. Elle est vêtue d'une petite robe d'été courte à fines bretelles, pieds nus. Je descends de la voiture et cours embrasser ma rousse avec fougue.

Adride : Que t'arrive-t-il ?

Moi : Rien, j'ai envie de toi, maintenant.

Adride me prend par la main et m'emmène au fond de la caravane sur le lit double. Adride retire sa culotte relève sa robe et s'allonge sur le lit cuisses écartées.

Adride : Lèche-moi.

Je m'avance sur le lit et mets ma tête entre ses cuisses. Je sors ma langue et la pose sur son abricot imberbe. Ma langue remonte sur sa fente vers le clitoris, je fais des va-et-vient tel un petit chien lapant l'eau de sa gamelle. Je sens l'odeur étrange d'Adride. Elle pose ses mains sur ma tête comme pour me l'enfoncer en elle. Je décide de forer son abricot lisse avec ma langue. J'essaie de m'appliquer en passant lentement et cherchant à longer ses lèvres sur toute leur longueur. Adride respire profondément. Parfois je jette un regard sur son visage. Je vois un visage radieux les yeux fermés. Je continue ma tâche consciencieusement. Au bout d'un certain temps Adride me fait changer de position. Elle m'allonge et fait tomber mon jean et mon caleçon, puis s'installe sur moi en plaçant sa chatte sur ma bouche tandis qu'elle gobe mon sexe. C'est mon premier soixante-neuf. Je cale le rythme de ma langue sur celui de sa bouche qui monte et descend sur ma hampe. De me retrouver ainsi



sous elle sans voir son visage et étrange mais aussi excitant pour l'essai de cette nouvelle position. Soudain je me cambre pour me décharger dans sa bouche, je sens mon sperme couler le long de mon sexe. J'essaie au maximum de poursuivre mon œuvre avec ma langue tandis que la sienne récupère ma semence sur ma verge qui ramollit. Puis c'est Adride qui se met à jouir inondant mon visage de sa mouille.

## 11. Mise au point

Pendant l'après-midi d'hier, j'ai fait l'amour à Adride au moins cinq fois, en soixante-neuf, en missionnaire ou en levrette. Le soir j'étais vidé. Qui est Marion pour me juger ainsi, au moins avec Adride on ne se prend pas la tête, on s'éclate, point. Le soir j'étais bien, détendu. Une fois chez moi, j'ai vu que Valentin m'avait appelé plusieurs fois, il m'a laissé un message me demandant ce que j'avais dit à Marion, elle était en pétard paraît-il. Autant dire que ce matin au boulot j'avais la tête ailleurs toujours à ressasser mon clash avec Marion.

Trois heure de l'après-midi, avec Valentin on se retrouve chez moi.

Valentin : Marc, soit franc, qu'est-ce qui s'est passé avec Marion ?

Moi : Rien, on s'est juste disputé à propos d'Adride.

Valentin : Je la connais, ce n'est pas rien.

Moi : Elle veut que j'arrête de voir Adride ... A cause de Camille.

Valentin : Tu sais qu'elles sont comme deux sœurs, elles n'aiment pas se cacher ce qu'elles jugent importants. Mais je crois que tu me caches un truc. Dans sa colère j'ai cru comprendre qu'il y avait quelque chose à propos d'Estelle.

Moi : Non, c'est rien.

Valentin : Marc, on est pote, dis-moi ce qui s'est passé, (en souriant) tu ne l'as pas sauté, tout de même ?

Moi : Bien sûr que non !

Valentin : Alors c'est quoi ?

Moi : Autre chose, mais Marion m'a demandé de n'en parler à personne.

Valentin : J'ai besoin de savoir, je veux retrouver ma Marion, savoir ce qui ne va pas.

Moi : Non ...

Valentin : Si !

Moi : Tu veux vraiment savoir ? Viens.

Et je lui montre la photo de Camille embrassant Estelle.

Valentin : Aïe, je comprends, avec ses parents, ça a dû lui faire un choc ! Et toi, comment tu le prends.

Moi : Moi, en fait je le savais déjà.

Valentin : Ben dis donc, et comment vous faites.

Moi : Ben Camille m'a dit de ne pas toucher à Marion, par contre elles se sont déjà gouinées devant moi.

Valentin : Bizarre comme trip.

Moi : Pas trop en fait, je trouve même cela plutôt excitant et j'espère que je pourrai bientôt participer.

Valentin : Alors là fais gaffe, si Marion l'apprend ça va être fini pour notre groupe.

Moi : Je sais, mais de toute façon je ne pense pas le faire tout de suite, il faut que Camille soit d'accord, et Estelle aussi.

Valentin : Bon en tout cas merci de m'avoir expliqué, je vais pouvoir parler à Marion.

Moi : Ne lui dit pas que je t'ai montré la photo.

Valentin : T'inquiète, je gère.

Valentin s'en va, je suis content de lui en avoir parlé, ça crève l'abcès. Mon téléphone vibre, c'est Ardride qui m'envoie un selfie d'elle au sommet du pic de Nore avec juste une phrase « A ce soir ». Je n'ai pas vraiment envie de sortir aujourd'hui alors je reste dans ma chambre à jouer à un vieux jeu que m'a montré mon oncle, Wolf. Il faut tirer sur tous les allemands qu'on croise pour sortir d'un labyrinthe. Sympa, efficace et pas prise de tête.

A dix-huit heure je suis au patio, un verre de coca à la main. On sonne à la porte. Je n'attends personne et mes parents qui ne devraient pas tarder n'ont pas de raison de sonner de plus je dois retrouver Adride vers vingt-et-une heure chez Germaine. Je vais donc ouvrir me demandant qui est là. Ce sont Valentin et Marion. Avec Marion, nous nous regardons bizarrement, elle me fait tout de même la bise. Je les fais entrer et leur propose à boire, un coca pour Marion et un orangina pour Valentin. Nous sommes dans le patio.

Marion : Je voudrais m'excuser pour hier.

Moi : Non c'est moi, je n'aurais pas dû te parler comme ça.

Marion : Ecoute, c'est moi, avec Camille vous êtes grands, vous savez ce que vous faites. Mais c'est mon amie et je ne veux pas qu'elle souffre.

Moi : Tu sais que je l'aime.

Marion : Oui, mais me dire que tu es avec quelqu'un d'autre alors qu'elle est ailleurs à t'attendre.

Moi : Comme a dit Germaine, c'est juste l'affaire de deux semaines, purement physique sans plus.

Marion : Moi je ne pense pas que je pourrai avec Valentin, mais même si Camille fait des choses dans ton dos avec ma sœur ... Je ne pense pas que tu devrais la tromper. C'est ce que je crois en tout cas. Après, c'est bizarre, elle n'a pas été honnête non plus, mais quand même, la tromper avec la première venue ...

Moi : Excuse-moi pour la photo, j'aurai dû être plus diplomate, ne pas te la montrer.

Marion : Non, c'est mieux ainsi. Il vaut mieux que ce soit moi la première qui l'aie vu plutôt que mes parents. Promets qu'elle ne sortira pas de chez toi.

Moi : T'inquiète pas, tu me l'as déjà dit.

Et Marion ce jette dans mes bras. Je sens une larme tomber sur mon épaule. Moi aussi je suis ému. Je lui frictionne le dos. C'est à ce moment que mes parents arrivent.

Mon père : Eh ! Y a de l'émotion ici, tout va bien ?

Valentin : Tout va bien, ils se réconcilient après une petite dispute.

Ma mère : C'est bien ça, vous vous êtes toujours réconciliés après vos disputes, que Dieu fasse que ça continue toujours ainsi.

Moi : Ils peuvent rester manger ?

Mon père : Si leurs parents sont prévenus, pas de soucis.

C'est donc dans la bonne humeur que tout le monde mange ensemble. Une fois la table débarrassée et le balais passé, je pars avec Marion et Valentin au Chez Germaine.

Adride est attablée avec un diablo devant elle. Ma belge adorée est vêtue de sa mini-jupe en jean et d'un débardeur blanc au col rond bien décolleté montrant l'évidence de l'absence de soutien-gorge à qui veut le voir. Ses vêtements contrastent avec ceux de Marion qui est vêtue d'une robe jaune jaune à grosse bretelle boutonnée sur le devant jusqu'au cou. Valentin fait la bise à Adride, puis moi, nos lèvres se touchent mais le baiser reste chaste. Entre Marion et Adride c'est juste un « bonjour » un peu froid, pas même une main qui se tend. Les deux filles se regardent en chien de faïence.

Valentin : Bon on se fait un baby ?

Moi : Ok, vous venez les filles.

Marion et Adride nous suivent plus par défaut que par entrain, elles se toisent du regard. Nous commençons à jouer, Adride avec moi, Marion et Valentin ensemble. La balle tape sur les côtés, ça fait du bruit dans le bar. Nous nous mettons à parler tous ensemble de la randonnée d'Adride dans la Montagne Noire. L'ambiance semble se réchauffer entre les filles, elles s'entre-félicitent et n'hésitent pas à se moquer de nous quand nous manquons une balle ou ratons un tir. Adride a bien appris depuis la dernière fois et arrive maintenant à faire des coups qui surprennent nos adversaires. Avec Adride, bien sûrs nous perdons, mais de peu et ce malgré les œillades prolongés de Valentin dans le décolleté de la rousse. Pour la seconde partie, je voudrais changer les équipes dans l'espoir de resouder définitivement le groupe.

Moi : Ca vous direz filles contre garçons ?

Marion : (ton virulent) Tu ne me feras pas jouer avec elle ce soir ! (ton calme) Je veux rester avec Valentin. (elle lui fait un baiser sur la joue)

Adride : Je veux continuer avec toi.

J'avais mal jugé, a priori l'animosité est toujours là. Nous continuons donc avec les mêmes équipes. Une nouvelle partie commence, je suis en face de Marion. Marion et Valentin engagent. Rapidement je récupère la balle et la passe à Adride qui tire et marque. Les filles se préparent, elles se penchent bien en avant. Ouh, la vue est agréable. Avec la chaleur persistante ce soir, Marion a déboutonné deux boutons de sa robe me laissant voir la dentelle de son soutien-gorge. A mon côté, la poitrine d'Adride se balance librement dans son débardeur nous offrant une vue imprenable sur sa vallée. Avec Valentin, nos yeux sont plus souvent sur les pomes de nos amis que sur la balle. Les filles enchaînent les points comme si elles jouaient l'une contre l'autre. Leur animosité se perçoit dans leur jeu. Cependant, l'expérience de Marion paie, elle mène rapidement. Qu'importe, la vue est si parfaite que je suis prêt à perdre. Les seins de la blonde dans leur dentelle, les seins de la rousse libre, mon sexe n'est lui aussi pas indifférent au spectacle. Je préférerais tenir les seins de ces filles plutôt que les barres du baby. Ces poitrines captent mon regard, et vu le jeu de Valentin, il n'est pas le seul. Ca y est, un clang retentissant annonce la fin de la partie, Marion crie sa joie sautant dans les bras de Valentin d'un « On l'a eue ! ». Nous retournons au bar et avec Valentin nous payons notre tournée. Nous discutons

de demain, une petite randonnée tous les quatre pour le dernier jour. Les filles acceptent à cause de l'enthousiasme de moi et Valentin.

La nuit est tombée, les étoiles brillent sous la voute céleste. Mon bras enserre les hanches d'Adride, tandis que Valentin à la sienne sur l'épaule de Marion. Marion nous jette des regards noirs d'inquisiteur. Nous passons devant une placette non éclairée. Marion tire Valentin à l'intérieur. Avec Adride nous les accompagnons. Valentin plaque Marion contre le tilleul qui orne la place et l'embrasse à pleine bouche. Je fais de même avec Adride. Mes mains caressent son corps sur ses vêtements. Nos langues tournoient ensemble. Je la regarde dans ses grands yeux verts qui m'enivrent pieux que l'alcool. Je sens sa main se poser sur la bosse de mon pantalon.

Marion : Non mais t'as vu la pute, même pas de respect pour Camille.

Valentin : Enfin Marion ...

Marion : Qu'ils restent là je me barre, tu viens !

(Temps silencieux)

Adride : On reste là.

Marion tire Valentin. Il parte. Je suis déçu de la réaction de Marion, j'aurais voulu recommencer comme sur notre rocher du lac il y a quelque jour. Adride, qui n'a pas compris un mot de ce qu'a dit Marion même si il en a compris le sens, reprend là où elle s'était arrêtée. Je pose une main sur sa poitrine. Elle ne la retire pas. Je la glisse par l'échancrure de son décolleté. Sa peau est douce. Je suis déçu de ne pas partager ce moment avec Valentin et Marion. Je baisse la bretelle de son débardeur pour accéder à son sein. Ma bouche se colle dessus et je commence à le téter. Les mains d'Adride sont sur mon cou. Je pense toujours à mes amis. Son téton durcit sous ma langue. Je lui descends la deuxième bretelle pour passer librement d'un sein à l'autre. Adride semble apprécier le travail de mes lèvres et de ma langue sur sa poitrine car elle émet de petits gémissements. Je me redresse, pose mes mains sur les épaules d'Adride et appuie pour lui faire comprendre ce que j'attends d'elle. Adride s'accroupit devant moi et sort ma verge gonflée de mon pantalon. Je sens sa langue titiller mon gland tandis que sa main me branle doucement. Je la regarde, de haut j'ai une vue parfaite sur sa poitrine dénudée. Mon désir n'en est qu'augmenté. Désormais je ne pense plus du tout à mes deux compères qui sont rentrés chez eux, tant pis pour eux. Ma verge est maintenant à moitié dans la bouche de la rousse qui monte et descend sur ce pieu de chair, sa langue glissant sur mon frein. Je sens mon plaisir monter, mon souffle s'accélère. Je vais venir, je préviens Adride. Elle accélère le mouvement de sa bouche de bas en haut. Je me cambre soudain en me déchargeant dans sa bouche. Je me retire hors de ses lèvres, Adride me regarde la bouche ouverte, remplis de ma liqueur blanche. Elle se redresse, déglutit et rouvre la bouche. Plus la moindre trace de mon sperme. Je lui souris, lui fait un baiser sur la bouche. J'aperçois une ombre derrière une fenêtre allumée, je regarde dans la direction de la lumière qui s'éteint.

## 12. L'oppidum

C'est le matin, je n'ai aucun remord sur ce que j'ai fait hier avec Adride, me faire sucer sur la placette fut une expérience divine. Et puis cette ombre et cette lumière qui s'éteint, quelqu'un nous a-t-il vus ? Je trouve cette idée plutôt excitante. Je prends mon téléphone et regarde les alertes. Tiens Camille m'a téléphoné. C'est vrai que depuis mardi, nous ne nous sommes pas beaucoup parlé. Elle m'a envoyé une photo, un selfie, d'elle topless sur la plage. Oh mon Dieu, j'avais oublié combien elle était belle et comment elle avait de gros melons bien rond. Sur la photo ils sont tout bronzés. Avec ses lunettes de soleil elle fait vraiment star de cinéma. La seule différence c'est qu'elle n'a pas eu besoin de chirurgie pour sa poitrine. Elle est bandante, je sors mon sexe de mon pyjama et commence à me masturber en regardant la photo. Oh, que j'aimerais l'avoir près de moi pour lui faire l'amour, me vider en elle. Me vider en elle comme je me vide avec Adride. Pourquoi faut-il que je mette une capote avec Camille, les sensations sont tellement plus intenses sans. Je regarde la photo, sa bouche, que j'aimerais sentir sa bouche autour de ma verge. Je jouis, les draps sont maculés de sperme. J'ouvre le lit afin de faire sécher mon plaisir. Je descends à la cuisine pour déjeuner, mes parents sont déjà partis au boulot. Une nouvelle journée seule, sans eux.

Arrivé au service de la mairie, Je fais la vidange des véhicules avec le responsable du service. Je découvre la mécanique, j'aime bien, par contre les mains sont sales, bien noires. A midi il m'invite manger à la pizzeria du village. En chemin je téléphone à Valentin.

Moi : Allo Valentin ?

Valentin : Oui ?

Moi : Finalement vous venez ou pas cet après-midi ?

Valentin : Marion n'a pas trop envi de revoir Adride.

Moi : Putain, elle fait chier.

Valentin : C'est un peu ta faute, Camille et Marion sont comme sœurs et toi tu t'es laissé tripoté devant elle.

Moi : Mais c'est qu'une passade, de toute façon demain elle est plus là !

Valentin : Peut-être, mais Marion m'a clairement dit qu'elle ne voulait pas revoir Adride, donc on ne viendra pas.

Moi : Toi non plus ?

Valentin : Je vais pas venir sans Marion et avec Adride, t'imagines la scène derrière ? De toute façon je préfère rester avec Marion, elle est encore bouleversé par ce qu'elle a appris de sa petite sœur. Bye.

Moi : bye, à plus.

Je suis déçu que la semaine se termine ainsi, elle avait si bien commencé. Mais tant pis pour eux, je ferai la balade seul avec Adride. Je reprends la conversation avec mon chef. Nous parlons de mon avenir, mes études que je vais commencer à Albi. Il me dit que j'ai de la chance de pouvoir aller là-bas, lui avait dû travailler juste après le bac, ses parents ne gagnaient pas suffisamment d'argent pour lui payer des études. Il était entré à la mairie grâce à un ami de son père et avait gravi les échelons pour se retrouver désormais chef du service.

Quatorze heure, pantalon de randonnée et t-shirt, tennis et casquette sont ma nouvelle tenue pour la randonnée avec mes quatre amis. Nous nous retrouvons devant notre bar fétiche, comme souvent. Adride est déjà là, mini short vert moulant et t-shirt ocre. Nous nous embrassons. Ma main passe sur ses fesses.

Moi : Prête pour la marche.

Adride : Toujours avec toi.

Moi : Tu vas voir ça va monter.

Adride : Même pas peur.

Moi : On est parti ?

Adride : Marion et Valentin ne viennent pas ?

Moi : Non, finalement il préfère rester entre eux.

Adride : Je suis un peu déçu.

Je suis un peu inquiet pour l'après-midi, je commence à me demander si j'ai bien fait de partir seul avec Adride. Et si Marion avait raison ? Non, ce n'est pas possible, il ne reste qu'aujourd'hui et ensuite tout redeviendra comme avant. Comme avant, cette idée me rassure. Adride marche un peu devant moi. Je regarde avec délectation son petit cul androgyne, plus fin que celui de Camille qui est plus féminin. Sous le soleil et la chaleur, environ trente-cinq degrés, la montée est rude, d'ailleurs nous ne croisons pas grand monde. Nous traversons un vieux verger abandonné quand Adride pousse un cri. Une couleuvre de Montpellier vient de fuir à notre approche. C'est vrai que la taille du reptile est impressionnante, un peu plus de deux mètres, et peut surprendre les personnes qui n'ont pas l'habitude d'en voir. Adride se rapproche de moi. Elle me prend la main. Cela fait une heure trente que nous montons, mon t-shirt est trempé par la sueur.

Moi : tu sais comment on reconnaît un belge en randonnée ?

Adride : non.

Moi : Alors écoute cette blague : « Un touriste belge en train de faire une randonnée en montagne croise un troupeau de moutons avec son berger. Ils discutent de tout et de rien et sur la proposition du touriste en viennent à faire un pari. Le touriste parie qu'il peut donner en moins de 10 secondes le nombre exact de moutons que contient le troupeau. Le berger tient le pari en promettant au touriste de lui laisser un mouton s'il gagne le pari. Le touriste lance :

- Il y en a huit-cent-quarante-sept !

- Incroyable répond le berger, c'est tout à fait ça. je m'incline, vous pouvez choisir votre mouton !

Le touriste met son mouton sur les épaules et s'apprête à partir lorsque le berger le hèle:

- Attendez! Je vous propose un « Quitte ou double » : si je devine votre nationalité, vous me rendez mon mouton, sinon, vous partirez avec deux moutons...

- Hé hé tenu, répond le touriste.

- Vous êtes belge! lui sort le berger.

- Ça alors, comment avez-vous fait? Je n'ai jamais eu l'accent et ça n'est pas marqué sur ma figure...

Et le berger lui répond:

- Exact, mais vous avez embarqué mon chien au lieu d'un mouton... »

Adride (en rigolant): Tu es trop stupide

Du tac-au-tac, elle me jette de l'eau à la figure. Je réplique. Une bataille d'eau s'engage. Nos cris et nos rires raisonnent sur la montagne. Une famille descend le chemin, nous nous calmons. Le garçon porte un regard appuyé sur Adride. Ils passent. Je me retourne vers la rousse et je comprends le pourquoi les yeux de l'ado étaient rivés sur Adride. Avec l'eau, son t-shirt est collé sur sa peau, le tissu suffisamment transparent pour que l'on voit ses auréoles à travers. La vision est superbe, Adride ne cherche pas à se cacher, elle gonfle même sa poitrine pour me l'exhiber encore plus fièrement. Mon sexe réagit à cette vision érotique. Je l'embrasse sur la bouche avant de nous remettre en route. Nous finissons la montée, une nouvelle demi-heure de marche en perspective. Alors que nous arrivons proche du sommet un petit vent chaud sèche nos vêtements. Enfin sur le plateau, pour le dernier passage nous devons nous aider de nos mains.

Sur le plateau, Adride peut admirer les rares restes des fortifications médiévales ainsi que les pavées de l'ancienne voie romaine. Je lui raconte la légende locale sur de ce lieu qui serait un repère du démon et par conséquent favorable à la magie noire, croyance sans doute due aux orages qui peuvent être violents sur cette montagne. Nous nous asseyons à proximité de framboisiers sauvages, qui nous fournissent en petites baies roses, pour partager un quatre-heures bien mérité. Adride se plaint encore de la chaleur. Je m'approche une bouteille à la main. Je l'ouvre et lui tend. Elle s'en saisit, et mouille son t-shirt avant de boire. Le t-shirt se colle à sa peau faisant apparaître par transparence sa poitrine. Nous regardons la rousse sidérés.

Moi : Pfff, fait chaud !

Adride : C'est pourquoi je me rafraîchis, j'ai chaud aussi.

Moi : On va dans la grotte on sera au frais.

Adride : Ok.

Nous entrons dans la grotte qui mène à la source où les habitants du village d'antan avaient aménagé la source pour pouvoir s'approvisionner en eau. C'est vrai qu'il y fait frais. Le t-shirt mouillé, Adride à froid, elle décide de le retirer pour ne pas attraper un rhume. Elle se colle pour moi pour collecter de ma chaleur. Je la regarde, ces yeux verts, encore. Après près de deux semaines ils me font toujours chavirer. J'approche ma bouche de la sienne. Elle m'embrasse. Nos langues jouent ensemble. Je plaque une main sur un sein rond nu que je malaxe avec plaisir. Ma bouche descend entre ses seins, je les embrasse, les lèche, je suce ses tétons. Le goût de sa peau de rousse m'enivre. Adride penche la tête en arrière, son dos se cambre projetant sa poitrine vers moi. Ma bouche remonte sur la sienne, je glisse une main dans son short et titille son clitoris. Je trouve l'entrée de sa grotte et mon majeur y pénètre. Adride caresse mes cheveux. Elle halète. Je recommence à embrasser ses seins. Je poursuis mon jeu avec mon pouce sur son clitoris et mon majeur dans son antre. Son corps se tend, mon majeur se mouille. Adride pousse un cri de plaisir. Elle prend ma tête dans ses mains et me fait un bisou sur la bouche.

Adride : Je t'aime toi.

Moi : Moi aussi.

Le soir je suis seul chez avec mes parents devant la télé. Mon portable sonne.



Marion : Marc ?

Moi : Oui ?

Marion : C'est bon, plus d'Adride demain ?

Moi : Oui.

Marion : Donc je peux à nouveau te faire confiance ?

Moi : Oui.

Marion : C'est toujours ok pour récupérer Estelle ?

Moi : Oui !

Marion : Merci, et pas de bêtise demain.

Moi : Non ...

Marion : Ouf, j'ai cru qu'après Adride tu ne savais plus dire que « oui ».

Moi : (je rigole) T'es conne. Bonne vacances au parc.

Marion : (sérieuse et un peu sèche) C'est pas des vacances, c'est du travail. A dans un mois. Ciao.

### 13. Gare Matabiau

Dur retour à la réalité ce matin, Adride est partie, elle me manque, comme me manque Camille. Enfin « comme » n'est pas le bon mot. Avec Adride j'ai découvert un nouveau plaisir, mon rêve, me faire sucer par une fille et puis le soixante-neuf, étrange comme position mais se faire du plaisir mutuellement et en même temps c'est vraiment génial. Depuis le temps que les copains en parlaient. En plus c'était du sexe sans prise de tête, on le voulait, on le faisait, point. Avec Camille c'est différent, je peux lui raconter mes problèmes, elle me raconte les siens. Quand on s'embrasse j'ai vraiment l'impression de ne faire plus qu'un. On est intime, je crois même que la connais mieux que mon frère, et elle mieux que mes parents. D'ailleurs lorsqu'elle s'était foulé la cheville l'année dernière, j'ai souffert pour elle. Avec Adride, je n'ai jamais eu cette sensation d'unité. Ce matin, au déjeuner mes parents m'ont prévenu qu'ils partaient en week-end, je ne les verrai donc pas. Ils ont eu les parents de Marion hier soir, ils ont convenu qu'Estelle passera le week-end à la maison. Estelle, la jolie petite blonde, celle qui embrasse ma chérie, celle qui joue avec les melons de ma copine. Je me souviens de notre voyage au parc d'attraction, à ce moment durant le spectacle des otaries. Pense-t-elle toujours à moi ? Comment vais-je la regarder. J'appréhende ce moment, mon ventre se noue un peu. Mon téléphone vibre, c'est Camille, une photo d'elle sur un vieux fort au bord de la mer. Toujours aussi jolie, et son sourire, sa bouche, une bouche à pipe comme dit Valentin. Que j'aimerais y mettre mon sexe, me faire sucer par la fille que j'aime. Sucrer ... Je revois l'image d'Adride, ses yeux, ses beaux yeux verts qui m'ont tant envouté. Il paraît que bientôt je n'y penserai plus avait dit Germaine, j'ai dû mal à y croire.

Treize heure, le repas est fini, il faut que je me prépare. Le train des scouts arrive dans deux heures. Je monte dans la voiture. Oh, un message d'Adride, elle est à côté d'Orléans sur une aire d'autoroute entrain de manger un hot-dog. Ses yeux encore. Pourquoi m'envoie-t-elle cette photo où elle est la bouche ouverte avec la saucisse qui dépasse du pain prête à s'enfoncer entre ses lèvres. Cette fille me rend fou, même partie, elle continue à jouer avec mes émotions. Je dois l'oublier, il le faut. Je pars pour la gare Matabiau à Toulouse. Ah, que je n'aime pas cette ville, les gens doublent sans clignotant et sont arrogants vis-à-vis de ceux de la campagne dont je

fais partie. En plus pour stationner c'est la galère, et la police municipale veille à mettre des manches dès que tu as le dos tourné alors qu'il n'y a pas de place pour te garer correctement. Heureusement que j'ai pu éviter Toulouse pour mes études. Devant la gare j'ai de la chance, une place se libère devant moi. Je pose la voiture vais au parc-mètre. Je reviens un agent était déjà devant la voiture à inspecter le pare-brise. Juste à temps pour éviter la contravention. Je me dirige dans le hall de la gare. Je regarde le panneau. Il ne manquait plus que ça, trois quarts d'heure de retard annoncé. Je vais au marchand de journaux et prend une revue pour patienter. Je ne peux même pas m'asseoir, les sièges sont sales, on dirait que personne ne fait le ménage dans cette gare. Je m'appuie sur une colonne et commence à feuilleter mon comics. Une histoire de superman, un inédit, soit disant retrouvé dans les archives du créateur après son décès et jamais publié. Mouais, ce n'est pas la meilleur, d'un certain côté si l'auteur n'avait pas voulu la publier de son vivant c'est qu'il ne devait pas la trouver terrible. Quand j'y pense on est vraiment des moutons, ils nous font le même coup avec les chanteurs et les albums postum, et à chaque fois ça marche.

Biiii, biiiii, biiiii. Les trois notes de la SNCF pour annoncer l'arrivée du train. Des gens descendent, d'autres montent alors que ceux qui veulent descendre sont encore dans le train, résultat bousculade et engueulade. Ridicule, quand je pense qu'il suffirait juste d'attendre que le flot descendant se tarisse pour monter, mais bon, on est en France, si on réfléchissait on ne pourrait plus rouméguer. Ca y est, je les vois dans leur tenu bleu, les filles arrivent du bout du quai.

## 14. Le retour d'Estelle

Il y a des filles pour tous les goûts, de petites, des grandes, des rondes, des maigres ... J'en remarque trois plutôt mignonne dans leur uniforme. Dès qu'elle me voit, Estelle me saute dessus.

Estelle : Marc, c'est toi qui viens me chercher ?

Moi : Eh oui, t'es parent sont avec ta sœur.

Estelle : Smack, je t'aime toi, je pourrai toujours compter sur toi.

Je dois calmer les démonstrations affectueuses d'Estelle. Je me tourne vers une cheftaine bien en chaire.

Moi : Bonjour, je suis Marc et je récupère Estelle comme ces parents ne peuvent pas venir. Ils ont une urgence à gérer.

Cheftaine : Oui, je sais, c'est donc vous le Marc dont Estelle n'a cessé de nous parler.

Moi : Ah bon ?

Cheftaine : Oui c'était : « il est super Marc, il m'a emmené à Super Heroes Park, il est trop fort, il a cassé la figure à trois mecs qui m'embêter. »

Moi : Ah je vois.

Cheftaine : On aurait dit qu'elle parlait de son petit copain.

Des filles viennent me voir, elles veulent faire la bise au « ninja ». Je joue le jeu, et je dois dire que pour certaine c'est un plaisir que de leur faire le bisou. Vu le retard du train, tous les parents sont là et les filles commencent à partir rapidement. Estelle

fait la bise à toutes. Il est plus de seize heures, je lui propose donc de poser ses affaires dans la voiture et de trouver un bistrot genre salon de thé pour prendre une collation avant de rentrer. Elle accepte volontiers. En partant la petite ado me tient fièrement comme un trophée défilant ses amis du regard, l'air de dire « il est à moi », j'en vois qui la regarde envieuse, d'autres nous sourient, il y en a même une à peine plus jeune que moi, je la reconnais elle était au lycée en première, qui nous regarde étrangement comme désireuse de nous suivre. Pas vilaine, brune, un peu plus petite, une demi-tête, que moi une poitrine moyenne mais a priori un peu plus fournie que celle d'Adride ou Marion. Ces jambes nues sous sa jupe sont bien proportionnées.

Moi : Elle s'appelle comment ?

Estelle : Elle, c'est Mathilde ma CP.

Moi : CP ?

Estelle : Chef de patrouille, celle qui commande notre équipe quoi.

Je regarde une dernière fois derrière, elle me fait un sourire avant de monter dans la voiture de sa mère qui démarre aussitôt. Nous trouvons un bistrot qui nous convient et prenons un croissant avec un cappuccino pour moi et un chocolat chaud pour Estelle. Deux semaines qu'elle était partie, je la regarde assise devant moi, dans sa chemise bleu clair, son foulard rouge et jaune, ces cheveux blonds nattés sous le béret. Malgré la fatigue qui se lit sur son visage, on sent la joie de deux semaines passées à avoir partagé un moment fort avec ses amies. A la voir ainsi heureuse, je comprends l'attraction de Camille pour elle. Comme depuis que je la regarde comme l'amante de ma copine, son petit air de Disney Star la rend très craquante. Je sens sa jambe se frotter à la mienne, elle a dû remarquer ma surprise sur mon visage car elle me lance un sourire en coin. Elle me raconte son camp, ses aventures, moi je regarde son sourire profitant de cette jambe qui caresse la mienne.

Je regarde mon portable, il est dix-sept heures passé, j'informe Estelle que nous devons rentrer. Nous montons dans la voiture. La jupe bleu marine d'Estelle remonte laissant voir la moitié de ses cuisses nues. Je démarre, un feu passe au rouge. Et merde, comme sur la plupart des feux de cette ville il manque le petit feu du bas, du coup je suis obligé de me contorsionner pour voir la couleur sur le grand feu du haut. Nous réussissons enfin à sortir de la ville malgré le peu de panneau indiquant les villes de la région extérieures à la métropole toulousaine. L'ancienne nationale enfin, on va pouvoir rouler. Bon quelques personnes âgées à doubler puisqu'ils roulent à quatre-vingt au plus et enfin la campagne, la vraie, finit la banlieue et ses villages sans âmes. Je peux enfin discuter avec Estelle en toute sérénité. Je la regarde, il fait chaud dans la voiture, la clim ne marche plus depuis longtemps. Les fenêtres sont ouvertes, la chemise d'Estelle aussi, jusqu'à la moitié du ventre offrant un large décolleté à la vue de tous. Heureusement qu'elle est quasi plate de poitrine, sinon en cas de contrôle on aurait le droit à une amende pour exhibitionnisme. Je profite de chaque changement de vitesse pour caresser sa cuisse gauche du revers de ma main. La petite ado ne dit rien, elle se laisse faire. Nous quittons la nationale, le clocher du village est en vue. Estelle pose une main sur ma cuisse et commence à la remonter doucement sur mon pantalon. Puis sans prévenir, elle la pose sur mon entrejambe. La surprise est trop grande, je donne un coup de volant involontaire et me retrouve dans le fossé.

Moi : Putain, merde.

Estelle : Excuse-moi, je voulais pas.

Moi : C'est pas ta faute, j'aurais dû me contrôler. Comment on va sortir de là ?

Estelle : Tu peux pas appeler le père de Valentin ? Avec son tracteur il va sortir la voiture.

Moi : Bonne idée, je l'appelle.

J'appelle Valentin pour lui demander de l'aide. Son père est occupé, il ne va pouvoir venir avec le vieux tracteur que d'ici vingt minutes. Il ne nous reste qu'à attendre. Je regarde la voiture de ma mère. Comment je vais lui annoncer. Le parechoc en plastique est plié en deux et l'aile avant droite est toute enfoncée, j'espère que la direction n'a rien. Je peste conte moi-même. Estelle est de l'autre côté du fossé et n'ose plus rien dire.

## 15. Soirée avec Estelle

Estelle tremble encore de la peur provoquée par l'accident. Je la rejoins et la serre contre moi pour la réconforter. Ce contact contre moi, l'odeur de Camille dans mes narines, ses mains qui m'enlacent le dos, l'instant est magique bien que je ne puisse en profiter comme je le voudrais mon esprit étant encore à l'accident. Le temps passe, je desserre mon étreinte et redescends à la voiture inspecter les dégâts. Au bout de quelques minutes j'entends un tracteur arriver.

Moi : Bonjour Maurice (le père de Valentin) désolé pour le dérangement.

Maurice : C'est rien ça arrive à tout le monde. Enfin tu y es bien allé quand même. Comment t'a fait ça c'est tout droit ici.

Moi : Un chat ... coup de volant réflexe et le fossé.

Maurice : Ouais, ils pullulent en ce moment, il va falloir en éliminer sinon y aura plus de lapin à chasser. Bon tu m'aides à passer la chaîne et je tire avec le tracteur.

Avec Estelle, nous accrochons la voiture avec la chaîne. Je remarque que Maurice a quelques regards appuyés sur Estelle. Il faut dire qu'avec l'accident elle a oublié de reboutonner sa chemise alors dès qu'elle se penche pour m'aider, on peut apercevoir un téton par l'ouverture. Une fois la voiture sortie, je tenter de démarrer, c'est bon.

Maurice : Estelle, tu devrais refermer ta chemise avant de rentrer au village, moi ça ne me dérange pas, mais il y a des gens qui ne vont pas apprécier ta tenue.

Estelle (se rendant compte de son état) : Oh, pardon il faisait si chaud dans la voiture ...

La petite blonde reboutonne la chemise. Je démarre la voiture, fais quelques zigzags, la direction semble bonne. Je remercie Maurice et arrive à la maison avec Estelle.

Moi : Va prendre ta douche, je prépare de quoi manger.

Estelle : Ok, par contre tu aurais un vieux t-shirt ou quelque chose que je puisse mettre pour dormir.

Moi : Je vais voir.

Estelle monte, je sors un melon, un peu de saucisse sèche et du fromage de Lacaune. Je place tout sur la table du salon, un orage se prépare dehors. Je monte dans la chambre de mes parents et vais trouver un marcel blanc de mon père, vu son ventre ça fera chemise de nuit pour Estelle. Je prends aussi une serviette de bain pour qu'elle puisse s'essuyer. A la porte de la salle de bain, j'entends l'eau couler. Je frappe. Pas de réponse.

Moi (je crie) : Je peux entrer ?  
Estelle : Oui.

Je rentre, Estelle est dans la cabine de douche en train de se savonner. Je la vois à travers la paroi de la cabine de douche. Elle continue comme si je n'étais pas là. Sa main glisse entre ses cuisses. Je pose le t-shirt et la serviette, mes yeux rivés sur la petite ado. A cette vue ma verge gonfle, je regarde, je ne devrais pas, c'est la petite sœur de mon amie et Camille ne veut pas qu'il se passe quoique ce soit entre nous. Je veux partir mais mes yeux et mon sexe veulent rester. J'ai envie de la regarder en me masturbant, que c'est dur de résister à mon cerveau reptilien. Estelle tourne la tête vers moi. Vite je sors, elle va me prendre pour un voyeur. Je pars aux toilettes et sors ma queue de mon pantalon. Je me branle en pensant à Estelle. Que je veux la toucher, la sentir, lui baiser la peau comme je l'ai fait avec Adride. Non, je n'ai pas le droit, je ne dois même pas y penser, Marion et Camille me tueraient. L'image de ses petits seins sur la plage, de sa peau mouillée sous la douche, et cette main entre ses cuisses, je la revois se caresser sans honte, dans la voiture, sur la plage, à l'hôtel et maintenant sous la douche. C'en est trop, j'envoie ma sauce dans la cuvette des WC. Je respire, me nettoie et redescends au salon.

Quelques minutes plus tard Estelle descend à son tour. Elle s'installe sur le canapé devant la télé. Le marcel est suffisamment grand pour lui arriver à mi-cuisse et possède de larges ouvertures laissant apercevoir, pour mon plus grand plaisir, sa poitrine à chaque mouvement. Ses cheveux encore humides sont détachés.

Estelle : Ca fait du bien de se sentir propre.

Moi : Tu en as bien profité ? Tu veux voir les infos, sinon j'ai trouvé « Solo » le dernier StarWars ?

Estelle : On peut regarder StarWars si tu veux.

Moi : Je lance, le repas et devant nous, tu prends ce que tu veux.

Estelle : Cool, j'aime bien l'idée de manger sur le canapé, chez moi on n'le fait jamais.

Moi : Alors profite-en.

Estelle : Et tu sais quoi ?

Moi : Quoi ?

Estelle : Au camp, notre patrouille a gagné le « bowling », on a même eu un trophée, cool non ? Je te le montrerai après le film.

Nous grignotons saucisse et melon et buvons un peu de jus de pomme devant le film. Une fois rassasiée Estelle s'allonge sur la banquette en posant sa tête sur ma cuisse, je pose ma main sur son côté. Les scènes d'action se succèdent les unes après les autres, combats dans l'espace, au pistolet laser ... Sans y prêter attention, je note que ma main a remonté sur son sein. Mon sexe grossit, je dois un peu bouger pour lui faire de la place. Estelle n'a rien dit, mais je la repose tout de même

sur son côté. Le film continue, les héros voyage à travers l'espace. Ma main, sans me demander mon avis, est revenue sur son sein, maintenant mes doigts jouent avec son téton bien érigé et tout dur. Ma verge est dressée tendu derrière la tête de la petite ado. Je retire ma main, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je dois me contrôler. Solo est devant le méchant de l'histoire, la bataille finale va commencer. Estelle s'est endormie, elle se retourne, la tête toujours sur ma cuisse mais le visage vers moi. Je sens sa respiration sur mon sexe. Mon sexe, si proche de sa bouche ...

## 16. Le trophée

Je sens une main glisser sur ma verge, que c'est bon. Je me réveille garde les yeux fermés. Ah, Camille quel plaisir tu me procures. Mon sexe est tout gonflé, il est tendu. Mon gland est décalotté, je sens l'air frais du matin. Et cette main qui monte et qui descend, mouvement agréable, doux et lent, aucune subtilité, juste un rythme régulier, quasi mécanique. Ah Camille que je voudrais que tu sois là, avec moi. La main continue d'agir sur ma verge de bas en haut et de haut en bas. Ma sève monte dans mon sexe. Camille, que c'est bon que tu t'occupes de mon érection matinale. La tension se libère, j'éjacule. Je souris puis ouvre enfin les yeux. Oups ... Emporté dans mon rêve, j'avais oublié que je m'étais endormi sur le canapé avec Estelle sur mes cuisses. Elle me regarde, la main et le visage recouvert de mon sperme. Elle me sourit. Ma sève a maculé son nez et ses joues, jusque sur ses cheveux blonds. Elle se lève doucement et quitte le salon sans dire un mot.

Je me rends à la cuisine et prépare le déjeuner, lait, céréales et jus de fruits multivitaminés. Estelle est revenue propre, habillée d'une petite jupe plissée grise et de son t-shirt Hello Kitty. Estelle s'installe, nous mangeons en silence en nous échangeant des regards.

Moi : Tes parents rentrent demain, tu veux faire quoi aujourd'hui ?

Estelle : Il a l'air de vouloir faire beau, on pourrait aller au lac avec un pique-nique, mais avant je dois aller à la messe.

Moi : Ok, je vais voir ce que je peux prendre pour manger, il faudra passer chez toi prendre un maillot ?

Estelle : Non j'en avais un au camp, je vais le prendre avec ma serviette.

Moi : Je vais prévenir Valentin, il voudra peut-être venir.

Je vais à la cuisine, du jambon, des fruits, un paquet de chips, il faudra juste passer à la boulangerie prendre une baguette. Estelle redescend un objet dans sa main droite.

Estelle : Regarde, c'est le trophée, on en a toutes un.

Je regarde ce trophée, il représente une quille cylindrique d'une quinzaine de centimètres de haut et d'un diamètre de trois surmontée d'une petite boule de même diamètre.

Estelle : Et Mathilde nous a montré quelque chose de rigolo à l'équipe.

Elle prend l'objet et porte la boule à sa bouche et se met à le sucer. L'objet devenu phallique glisse sur ses lèvres, elle rentre, le sors, le lèche sur sa longueur en me regardant. Je pense que mes yeux sont comme le loup de Tex Avery.

Estelle : Ca marche alors, elle nous a dit que si on le faisait devant des garçons ils auraient les yeux qui sortiraient de leur orbite, expérience concluante, ça marche.

Moi : Et elle vous a montré d'autres choses ?

Estelle : Oh oui, elle a mis la quille dans sa chatte pour se masturber avec.

Moi : C'est une vraie salope ta Mathilde.

Estelle : Oh non, elle aime juste prendre du plaisir seule. Il paraît que ça aide à décompresser.

Moi : Et toi tu as essayé ?

Estelle : Oh non, j'ai pas osé.

Je pense que si les parents apprennent à quoi ont joué leur fille pendant le camp ça va faire des remous dans le village.

Moi : A mon avis, ne dis à personne ce que tu viens de me dire.

Estelle : C'est ce que Mathilde nous a dit aussi.

Elle a eu bien raison de leur dire, mais si toutes les filles parlent comme Estelle, le secret sera vite éventé.

Il est midi quand nous sommes au lac. C'est dimanche, les toulousains ont envahi la plage. Nous allons donc sur notre rocher. On installe nos serviettes, nous nous mettons en maillot. Estelle est topless, comme à la plage. Nous décidons de nous baigner un peu avant. Vers quinze heure Valentin nous rejoint et nous passons l'après-midi ensemble avant de rentrer. Mes parents sont rentrés. Nous mangeons dans le patio. Ma mère a vu l'état de la voiture.

Ma mère : Qu'est-ce qu'il s'est passé avec la voiture.

Moi : Euh, un chat qui a traversé la route, et la réaction bête, un coup de volant réflexe.

Mon père : Quand c'est un petit animal, il faut garder le volant bien droit et tant pis, des chats il y en a suffisamment.

Moi : Je sais mais ...

Ma mère : Tu sais que c'est la voiture que tu auras l'année prochaine pour aller à Albi.

Moi : Oui.

Ma mère : Donc tu dois y faire attention.

Mon père : Demain tu iras chez Fabre, il pourra peut-être arranger ça.

Ma mère : Par contre tu paies les réparations.

Moi : Ok.

Finalement le problème de la voiture c'est mieux passé que ce que je pensais, par contre si je dois payer les réparations, il ne va pas me rester grand-chose de l'argent gagné avec mon petit boulot à la mairie. Après le repas, mes parents vont regarder la télé, je monte dans ma chambre, Estelle prend sa douche et me rejoint dans le marcel de mon père. Elle s'installe à califourchon sur mon lit. Je sors mon vieux « puissance 4 » et m'installe en face d'elle. A chaque jetons qu'elle joue, elle se



penche me laissant une vue agréable dans son décolleté. Je ne suis pas très concentré et Estelle gagne huit des dix parties que nous jouons.

Estelle : Tu n'es pas très concentré, ce n'est pas très drôle.

Moi : Quand j'ai une jolie fille en face de moi ce n'est pas facile aussi

Estelle : On fait autre chose alors. Tu aimerais que je te remontre ce que Mathilde m'a appris au camp ? Ta tête était trop drôle.

Moi : Avec plaisir, je vais essayer de rester normal.

Estelle sort de la chambre pour la chambre de mon frère où elle a ses affaires et revient deux minutes après, l'objet phallique à la main. En face de moi, à califourchon sur le lit, Estelle commence à sucer son trophée tout en me regardant droit dans les yeux. Elle penche la tête et tente d'imiter tant bien que mal ce que sa sœur faisait sur le sexe de Valentin. Elle lèche l'objet de haut en bas à droite, à gauche, devant, pose ses lèvres sur la boule. A la vue de ce spectacle mon sexe grossit. La petite ado recommence, elle lèche à droite, à gauche, devant puis pose ses lèvres sur la boule qu'elle fait glisser dans sa bouche. Alors que sa main droite tient ce phallus artificiel, sa main gauche glisse entre ses cuisses qu'elle écarte. Estelle commence à se caresser son abricot lisse. Ma tige est dure, dressée dans mon pyjama. Je la sors et commence à faire glisser ma main sur ma hampe. La petite blonde recommence, droite, gauche, devant, la boule. Elle essaie d'enfoncer le cylindre plus avant dans sa bouche. Ma masturbation s'accélère. Estelle a un haut-le-cœur, elle ressort le cylindre de sa bouche.

Moi : Ca va ?

Estelle : Oui, j'ai juste cru que j'allais vomir.

Moi : Tu ne devrais peut-être pas l'enfoncer autant.

Estelle : Je voulais faire comme ma sœur.

Estelle s'allonge sur le lit déçue de sa prestation, je m'allonge à côté d'elle et commence à lui caresser le bras pour la réconforter.

## **17. Le retour de Camille**

Le lendemain je suis allé au garage Fabre, avec un marteau ils ont repris l'aile de la vieille clio tandis que pour le parechoc il a fallu en trouver un dans un casse. Je m'en suis sorti à moindre frais, mais mon budget loisir de l'année prochain en est bien grevé tout de même.

Estelle est partie avec ses parents dans sa famille pour trois semaines. Avec Valentin nous nous retrouvons donc seuls. Dans deux semaines Camille reviendra, pour Marion ce sera dans quatre semaines. En attendant, nous passons ces quinze jours l'après-midi au bar chez Germaine ou bien au lac pour nager, le matin à travailler moi à la mairie et Valentin avec son père à la ferme. Tous les jours Camille et moi nous entretenons au téléphone. Elle me raconte ses vacances et moi combien je me languis sans elle. Parfois je reçois des nouvelles d'Adride désormais chez elle à Ostende. Elle me dit combien elle aimerait que je monte visiter sa ville. Sûr que cela me ferait plaisir, mais ce n'est pas dans mes projets actuels. Par contre d'Estelle, je n'ai quasiment aucune nouvelle. Quant à Marion, nous avons échangé plusieurs

SMS, elle m'a redit plusieurs fois que j'ai déconné avec Adride et qu'elle espère que je ne le referai plus. Au fur et à mesure de ces échanges, les SMS sont devenu moins agressifs, plus amicaux, puis normaux. J'ai même eu le droit à un « bisou » à la fin du message hier.

Lundi treize août, mes quatre semaines à la mairie sont terminées. Ce soir Camille sera de retour, enfin. Quatre semaines sans la voir, dont deux d'abstinence totale, ça a été long. Je passe l'après-midi avec Valentin au bar à jouer au baby. Il est content pour moi du retour de ma copine. Dix-huit heures, Camille me téléphone enfin.

Moi : Allo ?

Camille : Marc, c'est Camille, on vient juste de rentrer.

Moi : Génial, le voyage s'est bien passé ?

Camille : Nickel, et toi, tu es où là ?

Moi : Chez Germaine, où veux-tu que je sois ?

Camille : C'est vrai que ma question était idiote, tu veux passer à la maison ?

Moi : Ben y a Valentin qui est tout seul, on ne peut pas se voir au bar plutôt ?

Camille (Après une pause) : Ma mère propose qu'il vienne manger à la maison si il veut.

Moi (à Valentin) : Tu veux manger chez Camille ce soir.

Valentin : Ok, je pense que je peux.

Moi : C'est bon Camille, on arrive à quelle heure.

Camille : D'ici une demi-heure, le temps qu'on finisse de ranger ici.

Moi : Cool, ça marche.

Je raccroche, avec Valentin on se prend une nouvelle bière.

Valentin : Tu vas lui dire pour Adride ?

Moi : T'es fou, on ne lui en parle pas, je ne suis pas sûr qu'elle comprenne, si elle pose des questions, c'est juste une fille avec qui on s'est amusé et baladé dans la région.

Valentin : Ok, comme tu veux.

Avec Valentin, nous arrivons chez Camille, quand nous sonnons Camille me saute au cou pour m'embrasser sur la bouche. Elle est très jolie, sa peau toute bronzée fait ressortir le blanc de ses yeux. Pour ce soir, elle est habillée d'une petite robe d'été à bretelle boutonnée à l'arrière qui lui arrive juste au-dessus du genou. Son décolleté laisse apercevoir la naissance de sa poitrine généreuse. Valentin lui fait la bise et nous entrons dans la cuisine où sa mère nous attend. Elle aussi a bien profité des vacances pour bronzer. Elle est vêtue d'un petit short et d'un t-shirt serré qui lui moule son énorme poitrine. Sur la table ronde de la cuisine, je me retrouve entre Camille et sa mère. Elles nous racontent leurs vacances, la plage, les visites, les anecdotes avec leurs cousins. Avec Camille nos jambes se frôlent. A table tout le monde rigole, la bonne humeur règne. Je remarque que Valentin regarde de façon répéter la poitrine de madame Fagès. C'est vrai que la vue de ce t-shirt bien rempli est attrayant, mais moi ce soir je n'ai d'yeux que pour ma Camille trop mignonne dans sa petite robe. Le repas fini Valentin rentre chez lui.

Avec Camille et sa maman, nous regardons le dernier épisode de la série policière de l'été. Je suis au bout du canapé. Camille est contre moi, mon bras sur son épaule. Je lui caresse le bras. Ma main glisse régulièrement sur sa poitrine. Camille me laisse faire. Sa mère nous regarde, en voyant ma main baladeuse, elle sourit, elle me sourit, ne dit rien et continue de regarder la télé. De temps à autre j'embrasse la joue de ma copine. Ma main est de plus en plus pressante sur son sein. Je sens son téton durcir. A la fin de l'épisode nous allons dans la chambre de Camille. Sa mère reste devant la télévision.

Nous nous installons sur le lit, j'embrasse Camille, ma main glisse sur sa cuisse. Nos langues se mélangent, ma main passe sous sa robe. Camille se laisse embrasser.

Camille : Je t'ai manquée ?

Moi : Si tu savais.

Camille s'allonge sur le lit, nos bouches sont toujours figées. Je me positionne sur elle. Mes mains sur sa poitrine. Camille passe les siennes sous mon t-shirt, elle le retire et caresse mes pectoraux. Nos salives se mélangent. Que c'est bon de retrouver cette langue, cette odeur, le goût de sa salive. Ma bouche glisse dans son cou. Camille ferme les yeux. Je lui embrasse le front. Camille se redresse et pose ses mains sur mes cuisses, les miennes sont dans son dos. Nos bouches se fusionnent à nouveau. Ses mains s'approchent de ma braguette, elle l'ouvre. Je me soulève un peu. Camille sors mon engin. Elle le prend en main et lui fait son affaire. Mon sexe se dresse face à ma brune. Je l'embrasse toujours plus fort. Elle recouvre mon dard d'un préservatif, je la bascule sur le lit, lui soulève la robe et retire sa culotte. Camille me sourit.

Camille : Viens en moi.

Je place mon gland devant sa grotte. Je ferme les yeux. L'image de son visage apparaît dans mon cerveau. Cheveux roux, yeux verts, ah ces yeux verts ... Adride ... Adride !? Je me bloque, je ne peux pas. Cette image me rappelle qu'il y a moins d'un mois j'ai trompé Camille. Tout mon être et mon âme en tremble. Non, je ne peux pas faire ça. Ce n'est pas propre. Je l'ai trompé. Je ne peux pas, Je ne peux plus lui faire l'amour maintenant. Je retombe allongé sur le dos à côté de Camille incrédule. Je l'ai trompé. Une larme coule sur ma joue. Je ne peux pas lui faire l'amour, après ce que j'ai fait avec Adride, je vais la salir.

Camille : Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

## 18. Coupable

Je n'ai rien répondu. Je suis rentré chez moi sans un mot. Sur mon lit j'ai pleuré, j'ai pleuré ... Mon oreiller a fini trempé. Ce matin je n'ai pas déjeuné. Mon portable vibre tous les quarts d'heure, c'est Camille. Je ne décroche pas. Elle m'envoie des SMS, je ne réponds pas. Je reste cloisonné chez moi. Qu'est-ce que j'ai fait avec Adride. Avec Camille on avait décidé d'attendre le bon moment pour se donner l'un à l'autre et moi j'ai tout gâché, je l'ai trahie. Je suis impardonnable, je ne me le pardonne pas. Comment je vais regarder Camille maintenant. Et dire qu'il y a six mois on se

moquait de ces couples dont l'un allait voir ailleurs pour revenir. Jamais, on avait dit, jamais on ne se sera comme ça. Et moi je l'ai fait, comme ça, comme ces couples. Je me souviens quand Marion était venue me dire que je faisais une bêtise, je l'avais envoyée balader, j'avais pris une fausse excuse en lui montrant la photo de Camille et d'Estelle. Cette relation entre les deux filles je la connaissais, je l'avais acceptée. Mais non, pour que Marion se taise je lui avais envoyé dans la figure uniquement pour la blesser, pour la faire taire, à ce moment le charme d'Adride était trop fort. Je n'avais pas résisté, je m'étais laissé tenter. J'ai joué de ma faiblesse pour mon plaisir oubliant notre bonheur à moi et Camille. Egoïste, je n'étais qu'un égoïste. Je ne suis qu'un égoïste. J'ai pensé à moi, j'ai oublié Camille. Moi et moi seul a compté.

Je suis dans la maison, mes parents sont absents comme d'habitude, pourtant aujourd'hui je voudrais qu'il soit là. Je ne sais pas à qui parler. Mon téléphone sonne, Valentin, je décroche.

Valentin : Marc ?

Moi : Oui.

Valentin : Qu'est-ce que tu fous ? Camille me dit qu'elle essaie de t'appeler depuis hier soir mais que tu ne réponds pas.

Moi : Je sais ...

Valentin : Décroche, réponds lui, elle m'a dit que tu es parti subitement, sans dire.

Moi : oui ...

Valentin : Elle est en pleur. Il faut que tu lui parles.

Moi : Je ne peux pas.

Valentin : Mais pourquoi ?

Moi : Je te dis j'ai peur, donc j'ai peur.

Je raccroche et me mets à pleurer sur mon lit pour la fin de la journée.

Ce mercredi quinze août, il est dix heures, avec mes parents nous assistons à la procession de la vierge à la petite chapelle du désert. Valentin et sa famille sont là ainsi que Camille et sa maman. La tradition est respectée, même si il y a de moins en moins de personnes d'année en année. Quand j'ai vu Camille arriver, je me suis caché, je ne voulais pas me confronter à elle. Dans l'église je la regarde, qu'elle est belle dans sa robe blanche. Elle tourne la tête vers moi, je détourne les yeux et fait mine de suivre la cérémonie. Je jette un nouveau regard, je vois son visage triste. Plusieurs fois elle a tourné la tête vers moi, à chaque fois j'ai détourné le regard. Je ne veux pas croiser son regard. A la fin de la cérémonie, je reste sur mon siège. Camille vient vers moi, je baisse les yeux. La brune comprend que je ne lui parlerai pas, elle fait demi-tour, rejoint Valentin et sort de l'édifice avec lui. Ils se parlent, je n'entends pas ce qu'ils disent. Je ferme les yeux. Je reste là. Plus de bruit. Le temps passe, puis un bruit de pas.

Père Michel : Marc, tu es le dernier. (je ne réponds pas) Qu'est-ce qu'il se passe ?

Moi : Rien.

Père Michel (il s'assoit à côté de moi) : Je te connais, je sais que quelque chose ne va pas.

Moi : Non, c'est rien.

Père Michel : C'est avec Camille, vous vous êtes disputés ?

Moi : Non ...

Je fonds en larme. Je lui raconte tout : Adride, comment je l'ai rencontré, l'attirance irrésistible, les baisers, la première fellation, et la suite comment j'ai refusé d'écouter Marion – sans lui parler de la photo – et comment j'ai continué jusqu'au dernier jour avec Adride. Le père Michel m'a écouté, il m'a laissé parler sans m'interrompre les yeux tournés vers moi sans jugements.

Père Michel : Je comprends, tu aimes Camille, tu as été attiré physiquement par Adride et tu n'as pas réussi à dire stop, du coup tu te sens fautif avec Camille. Tu ne sais pas quoi faire.

Moi : Oui, je pensais que le fait qu'Adride soit partie, je l'oublierai mais ce n'ai pas le cas.

Père Michel : Tu expérimentes l'amour, le vrai amour. C'est très beau mais aussi très compliqué. Je vais juste te dire un mot, si tu veux poursuivre ta relation avec Camille, tu dois lui avouer ce que tu as fait. Le véritable amour ne peut se construire que sur la confiance. Ce ne sera pas facile, surement elle le prendra mal, mais tu dois lui demander pardon. Ça prendra sans doute du temps mais si elle accepte de te pardonner votre amour n'en sera que plus fort. Va, je prierai pour toi.

Moi : Merci, je vais essayer de lui dire.

A midi je rentre chez moi pour manger. Mes parents s'inquiétaient de ne pas me voir, je les rassure. Après le repas je téléphone à Camille, je lui dis que je veux la voir. On décide de se retrouver au Chez Germaine. Là-bas, je la retrouve. Elle est souriante mais le regard grève.

Camille : Alors qu'est ce qui se passe ?

Moi : Ecoute ce que je vais te dire. Je sais que tu ne vas pas aimer, mais je dois te le dire.

Et je commence à tout raconter, Adride, la fellation et le fait que je n'ai pas eu le courage de m'arrêter. Camille m'écoute, son visage devient livide. Des larmes coulent sur ses joues. Je voudrais la prendre dans mes bras mais je n'ose pas.

Moi : ... Et voilà, tu sais tout.

Camille : Je ne comprends pas comment tu as pu me faire ça. En plus tu as continué de me téléphoner presque tous les jours.

Moi : Je suis désolé.

Camille : Pas autant que moi, et en plus, personne ne m'a rien dit, même pas Marion.

Moi : N'accuse pas Marion, elle m'a dit que je faisais une bêtise, elle voulait te le dire ... Je ne l'ai pas écouté. C'est moi qui lui ai demandé de ne rien dire. Et après elle a cru que ce serait mieux ainsi.

Camille : Et tout ça pour une pipe ...

Camille pleure, elle sort du bar sans même me dire au-revoir.

## 19. Intercession

Cela fait cinq jours que j'ai parlé à Camille, depuis je ne l'ai pas revu. Tous les après-midi je suis au bar avec Valentin espérant sa venue. Rien. Va-t-elle me laisser tomber. Mon esprit est bizarre, heureux d'avoir osé avouer ma faute, mais brisé par ce lien rompu avec Camille. Valentin a beau me donner des nouvelles de ma brune, cela ne me console pas. Pourtant il me le dit que Camille pense à moi, qu'avec lui elle ne parle que de moi, je suis triste de ne pas l'avoir à mes côtés. Nous faisons des parties de baby, mais je joue sans plaisir. Dès que j'entends quelqu'un entrer, mon cœur accélère, je tourne la tête pour regarder entrer la fille que j'aime, à chaque fois c'est la même chose, ce n'est pas elle. Chaque entrée accentue mon désarroi. Il est seize heures quand Estelle nous rejoint au bar.

Estelle : Salut les gars, Camille n'est pas là ?

Valentin : Non, elle est fâchée avec Marc depuis cinq jours.

Estelle : Ouah là, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Moi : Ben pendant les vacances j'ai rencontré une fille et j'ai couché avec elle.

Estelle : Merde, t'as déconné là.

Moi : Je m'en rends bien compte maintenant.

Estelle : Tu n'aurais pas dû lui dire ...

Moi : Je ne pouvais plus le supporter.

Valentin : Le pire c'est que quand je vais la voir, elle ne me parle que de Marc, et en bien, mais dès que je lui dis de retourner le voir, elle refuse à cause d'Adride.

Estelle : Et cette « Adride » tu la vois toujours ?

Valentin : Ben il peut pas de toute façon, elle est repartie en Belgique.

Estelle : C'est à Marc que je parle. Et Camille tu l'aimes ?

Moi : Bien sûr, et je m'en rends compte encore plus maintenant qu'avant.

Estelle : Et tu promets de ne plus la tromper dans son dos ?

Moi : Vu comment ça me fait mal aujourd'hui, c'est sûr que si elle reveut de moi je n'irai plus voir ailleurs.

Estelle : Alors je vais lui parler.

Estelle repart. Elle n'a pas de chance, à peine rentrée de vacances, elle tombe dans nos soucis. Nous n'avons même pas eu le temps de parler de ses vacances. En tout cas de savoir qu'elle est là, qu'elle va voir Camille me rebooste le moral. Je connais leur relation d'amitié depuis longtemps et si quelqu'un peut expliquer quelque chose à Camille c'est Estelle. Je refais une partie de babyfoot avec Valentin que je gagne facilement.

Le soir je rentre chez moi. Pendant le repas Camille m'appelle, elle me demande de passer chez elle dès que je peux. Fous de joie d'avoir enfin entendu la voix de ma copine, je prends mon vélo, une fois le repas fini et fonce chez Camille. Je le savais, si quelqu'un pouvait faire quelque chose c'est Estelle. Je sonne à la porte. Sa mère m'ouvre, elle me dit qu'elles m'attendent dans la chambre. Je traverse la maison et entre dans sa chambre. Camille est assise sur son lit, Estelle sur une chaise devant le bureau. Je suis surpris de voir Estelle, mais si heureux de revoir Camille, enfin Camille.

Moi (des larmes de joie coule sur mes joues) : Camille pardonne-moi.

Camille : Viens, je suis si fière que tu es osé me l'avouer.

Moi : Je suis tellement désolé de ce que j'ai fait.

Camille : Je sais, Valentin me racontait comment tu étais. Mais il me fallait du temps, je me suis senti tellement humiliée de te savoir avec une autre.

Moi : Pardonne-moi encore.

Camille : Remercie d'abord Estelle, c'est grâce à elle si je peux enfin te parler.

Moi (toujours en larmes de joie) : Merci Estelle.

Camille : Tu promets de ne plus me tromper quand je ne suis pas là ?

Moi : Jamais, je suis à toi, je ne ferai plus jamais rien qui puisse te faire du mal.

Camille : Ne promets rien que tu ne puisses pas tenir.

Je la regarde sans comprendre ce qu'elle veut me dire. J'avais espéré un « je te pardonne », mais je comprends qu'il est trop tôt pour ça. Je la revois, nous nous reparlons, c'est déjà ça.

Camille : Tu m'avais dit que tu voulais nous revoir toutes les deux ensemble, alors tu vas voir ce que ça veut dire aimer. Mais tu ne touches pas, tu ne touches à rien.

Estelle se lève et embrasse Camille sur la bouche. Je suis toujours debout devant le lit. Les deux filles se retrouvent en culotte et se caressent mutuellement la poitrine. Le baiser est passionné, long, leur langue se mélange. Chaque fille caresse le corps de l'autre, poitrine, bras, dos, cuisses. Elles sont l'une sur l'autre, allongées sur le lit. Estelle dessus, Camille dessous. La bouche de la blonde quitte celle de la brune pour descendre vers les énormes seins pour commencer à les téter. Je suis trop à l'étroit dans mon jean. Je sors ma queue et commence un mouvement de va-et-vient de bas en haut. Mes yeux ne quittent pas les filles. Les mains de Camille sont sur les fesses d'Estelle. La bouche d'Estelle remonte vers celle de Camille. Elles roulent sur le lit. C'est désormais Camille qui est sur Estelle. La bouche de Camille se dirige vers les tétons dardés de la petite ado pour les lécher. Mon sexe est dur et me fait mal, ma branlette est plus rapide. Camille se redresse et me regarde.

Camille : Ne te touche pas !

J'arrête de me branler. Les deux filles recommencent leurs jeux lesbiens. Elle se positionne en ciseau frottant la chatte de l'autre avec leur propre pubis. Leur bouche est fusionnée, leurs mains se caressent mutuellement. Qu'elles sont belles ainsi. Je sens leur complicité réciproque et sincère. Elles s'écartent, Camille tète les tétons d'Estelle. Elles se regardent mutuellement semblant m'ignorer. Je repose une main sur mon pieu pour me caresser, immédiatement Camille me demande de m'arrêter. Elles reprennent leur activité utilisant leur main pour caresser l'abricot de l'autre. Mon sexe me fait mal, voir ce spectacle sans pouvoir me soulager est une torture pour mon esprit et mes sens. Mais je sais que je dois résister pour retrouver ma copine. Les deux filles continuent de s'embrasser à nouveau en ciseau. Leur respiration s'accélère, des gémissements de plaisir commencent à envahir la pièce. Leur corps se tend, elles atteignent le septième ciel, sans moi. Elle se serre l'une contre l'autre s'échangeant des baisers sur le visage. C'était leur orgasme, ma punition. A ce moment j'entends la porte de la chambre se fermer, ce qui me fait tourner la tête, suivi de bruit de pas dans le couloir. Je ne relève pas. Mes yeux reviennent sur les filles.

## 20. Pénitence

Camille et Estelle ont dormi sur le lit, j'ai dû me contenter d'un tapis de sol. Au petit matin je suis le premier à me réveiller. Les deux filles sont enlacées. Je les regarde, elles sont belles toutes les deux dans les bras l'une de l'autre. Mon érection du matin fini de croître à la vue de ces deux nymphes. L'aurore diffuse sa lumière rose orangée par la fenêtre. Camille ouvre les yeux, elle me regarde allongé par terre. Son visage n'a pas d'expression, ni haine, ni amour.

Moi : Bien dormi ?

Camille : Très bien, j'espère que tu es prêt parce qu'aujourd'hui tu vas devoir prouver que tu m'aimes.

Moi : Tu le sais bien que je t'aime.

Camille : C'est ce que l'on va voir.

Camille s'approche d'Estelle et lui embrasse les tétons. Ces baisers réveillent la petite ado qui caresse les cheveux de la brune.

Estelle : C'est bon d'être réveillé comme ça.

Camille : Je sais ce que tu aimes.

Leur bouche se rencontre et les deux filles commencent un baiser passionné.

J'aimerais être sur le lit avec elle mais je n'ose pas monter. Je les vois se caresser mutuellement, s'embrasser la bouche, les seins. Mon sexe se tend à me faire mal. Je pose une main dessus.

Camille : Je ne t'ai pas autorisé à te caresser.

Je m'interromps immédiatement. Les deux filles continuent de s'embrasser. Avec mon sexe et mon esprit au bord de l'explosion, et Camille qui me demande de ne pas me soulager je deviens fou. Estelle passe sa main sur l'entre-jambe de Camille et commence à la caresser. Je regarde, je bave de désir d'intervenir, mes yeux écarquillés sortis de mes orbites me font mal. La brune commence à gémir puis étouffe un râle de plaisir avant de s'effondrer sur le lit. J'ai la verge raide, longue et dure à me faire mal mais Camille m'interdit toujours d'y toucher.

Camille : On va manger.

Moi : Je ne peux pas descendre comme ça !

Camille : Si tu peux, de toute façon tu ne te touches pas et je ne te soulagerai pas.

Estelle : On fait quoi aujourd'hui ?

Camille : On monte au lac.

J'essaie de rentrer ma verge dans mon caleçon. La tordre me fait mal, mais au prix de ma douleur que je refuse de montrer à Camille, je ne montre rien de mon inconfort. Camille s'habille avec une minijupe portefeuille beige, qui découvre les trois-quarts des cuisses et un caraco vert militaire dont le col rond et si ouvert qu'il offre une bonne partie de sa poitrine généreuse aux regards. Nous passons chez Estelle qui se change pour un mini short en jean et un t-shirt mickey noué au-dessus de son nombril. Toutes les deux sont vraiment craquantes ainsi vêtues. Mon sexe



n'est pas d'accord avec moi, pour lui elles sont carrément bandantes, d'ailleurs il manque de place dans mon jean. Nous passons à la superette acheter de quoi pique-niquer à midi. J'ai envie de tenir la main de ma copine, de montrer aux autres qui nous regardent, ou plutôt qui les regardent : « C'est mes copines, pas touche ! ». Camille refuse ma main. J'ai même l'impression qu'elle se complaît des regards que les gens lui portent. Quand elle choisit les fruits, j'ai l'impression qu'elle se penche outrageusement, plus que nécessaire. Je meurs de jalousie de lui dire qu'elle ne peut pas s'exhiber ainsi. Mais dès que je m'approche pour lui parler elle s'écarte de moi. Derrière elle un collégien reluque le haut de ses cuisses quand elle se penche. En face un quinquagénaire a les yeux dans les yeux de son décolleté. Mais à quoi joue-t-elle ? Elle veut exciter tous les mâles en rut ou quoi ? Dans ma colère qui monte, je n'arrive même plus à avoir de plaisir à la voir ainsi se montrer. A la caisse, Camille fait les yeux doux à un trentenaire pour passer devant lui. Celui-ci, les yeux sur ses seins, la laisse passer sans même répondre.

Nous arrivons au lac, Camille me fait tout porter, ses affaires, le pique-nique et les affaires d'Estelle. Elle cherche un endroit pour poser les serviettes sur la plage aménagée. Elle prend son temps en discutant avec Estelle du meilleur emplacement possible, tous les hommes et quelques filles les regardent avec envie. Quelques mères de famille reprennent leur compagnon ou leurs ados dont les yeux restent trop longtemps collés sur mes deux amies. Finalement elles s'installent sur le haut ce qui nous permet d'avoir une vue parfaite sur l'intégralité de la plage. Nous nous déshabillons, Estelle topless et Camille dans son bikini jaune pâle. Les filles parlent entre elles.

Camille : tu as vu le gars là-bas, mignon.

Estelle : Moi je préfère celui-ci.

Camille : Et le brun là, sympa les tablettes.

Estelle : Sûr que si il était moins vieux j'en ferai bien mon quatre-heures.

Moi : Et les filles, je suis là.

Camille : Je ne crois pas t'avoir autorisé à parler.

Camille cherche à me rendre jaloux. Nous allons nous baigner. En remontant Camille toise la plage du regard comme si elle était à la recherche de quelque chose. Nous mangeons. Le soleil de cette fin de matinée commence à cogner.

Camille : Estelle tu peux me passer de la crème s'il te plaît ?

Estelle se lève et commence à délicatement enduire la matière grasse sur le corps de ma copine. J'aperçois alors, pas très loin de nous, un groupe de trois jeunes de quinze ou seize ans, équipé d'une glacière pleine de canette de bière, regarder les filles d'un regard concupiscent.

Moi : Les filles on vous regarde !

Camille : Je sais.

Moi : Je vais les faire regarder ailleurs.

Camille : Non, tu les laisses.

Estelle étale la crème solaire sur les gros seins de Camille, les trois ados ont le regard fixé sur les deux filles. Une fois qu'elle a fini, Camille se dresse pose un

baiser rapide sur la bouche d'Estelle et commence à lui rendre la pareil. Ses mains caressent le ceps de la petite blonde. Son regard passe de moi à Estelle, parfois aux ados. Je les imagine le sexe dur, en tout cas le mien l'est. Mais j'ai dû mal à supporter l'attitude de ma brune devant ses étrangers. La séance étalage de crème fini, Camille et Estelle s'allongent sur le dos pour bronzer. Camille a retiré son haut et ses deux melons pointent vers le ciel. Je les regarde avec plaisir et désir. Camille n'a pas un geste pour m'indiquer que je peux venir. Je regarde les ados, ils discutent en regardant mes deux amies. Je n'ose imaginer ce qu'ils se disent. Heureusement je n'entends rien, je les vois rire entre eux quand ils regardent dans notre direction. Bon sang Camille, tu fais quoi là ? Tu vois bien qu'il te regarde. Après une ou deux heures à ne rien faire, les deux filles décident de retourner se baigner. Je préfère rester sur ma serviette à lire. Je ne supporte plus de voir Camille ainsi. Quand elle rentre dans l'eau, les trois ados partent à leur tour vers le lac. Les deux filles nagent. Je vois les ados nager aussi jamais trop loin d'elles. Ils se parlent tous les cinq. Qu'est-ce qu'ils se disent ? Dois-je y aller ? Non, Je ne veux pas montrer que je suis jaloux, de plus Camille ne fait aucun signe dans ma direction. Ils jouent ensemble en s'éclaboussant, j'enrage de ne pas être là-bas, les deux filles s'éloignent en nageant, les trois ados les rattrapent. Ils rigolent. Camille rigole avec trois garçons inconnus. J'enrage, je décide de me lever et descends vers l'eau. Alors que je suis sur la rive, les cinq sortent de l'eau.

Camille : As-tu vas te baigner ? Tu vas voir elle est bonne.

Un des jeunes : C'est qui ?

Camille : Un copain.

Un copain, elle a dit un copain. Je peste intérieurement, elle veut quoi maintenant, que je m'en aille, que je la laisse avec ses trois gars. Pour me détendre je fais juste un petit tour dans l'eau. Quand je remonte, je vois que les trois garçons ont mis leur serviette à côté des nôtres. Ils discutent et boivent ensemble.

Camille : Marc, regarde, je te présente Pierre, Marc et Jean, ils viennent de Lyon.

Eux trois : Salut !

Moi (ton obligé) : Salut.

Marc : Et donc ce sont des vrais ?

Camille : Bien sûr tu crois quoi ?

Jean : La vache, j'en ai jamais vu d'aussi gros !

Je n'y crois pas, sans aucunes pudeurs ils parlent de la poitrine de Camille. Je préfère reprendre mon livre. Régulièrement je jette un coup d'œil, ils boivent, surtout Camille. Elle a le buste bien dressé pour faire ressortir sa poitrine. Parfois nos regard se croise, elle voit mon désarroi, alors elle a un sourire presque narquois. Dois-je lui dire d'arrêter ?

Pierre : Avec la poitrine que tu as, il en de la chance ton copain.

Camille : Tu devrais lui dire parce que lui, il est déjà allé voir ailleurs.

Marc : Quel con, si t'étais ma copine, je ne pourrais pas en voir d'autre.

Pierre : Sûr j'aurais trop peur que tu veuilles faire la même chose.

Non mais ça va là, ils se rendent compte qu'ils parlent de moi. Non, c'est vrai pur eux je suis juste un copain, comme a dit Camille, rien de plus.

Jean : Tu me laisserais les toucher, juste pour voir comment c'est.

Je n'y crois pas maintenant ils veulent toucher. Heureusement que Camille va leur dire non.

Moi : Hep, les gars

Camille : Tu vois pas qu'on discute là ! (à Jean) Donne ta main.

Jean : Ouah, c'est doux.

Marc : Et moi ? (Silence) C'est ferme.

Pierre : Je peux aussi ? (Silence) Je voudrais les téter toute la journée.

Je les regarde tous les quatre, Estelle est avec, elle ne dit rien. Mais qu'elle réagisse, si Camille continue elle ne va plus rien contrôler. Les trois jeunes leur main dans celle de Camille ont touché un sein de ma Copine. Il faut que cela se termine ou je vais péter un câble.

Marc : Tu fais des cravates de notaire ?

Pierre : Tu dois être championne !

Je commence à me lever. Estelle me regarde.

Estelle : Je pense que l'on doit partir.

Camille : Quoi, déjà ?

Estelle : Oui, c'est l'heure, ta mère va nous attendre

Pierre, Marc et Jean : Merci pour l'après-midi.

Ils font la bise à Camille et Estelle. Je ne prends même pas la peine de les regarder, je me rhabille. Le soir arrive, nous sommes tous les trois chez Camille. Cet après-midi a été horrible pour moi. Voir Camille avec d'autres que moi, la voir rigoler, se laisser toucher parler impudiquement de son propre corps. Je fulmine. Je veux partir, rentrer chez moi.

Camille : Tu restes avec nous !

Je reste, pourquoi je ne sais pas. Qu'est-ce que j'attends de la fin de cette journée. Certes j'ai trahi la confiance de Camille, mais est-ce que je méritais cela. On mange le soir avec sa mère. Je ne la regarde même pas, d'ailleurs je ne parle pas. J'entends les filles raconter leur journée, dire qu'on a rencontré trois lyonnais sympa. Je ne veux pas répondre, je risquerai de dire ce que je pense. Ce soir nous regardons la télé, une rediffusion de l'émission culte « champs élysée » de Michel Drucker des années quatre-vingt. Madame Fagès chante de bon cœur des chansons à mon goût démodés. Il est vingt-trois heures. Nous allons nous coucher.

Camille : Tu dors comme hier.

Je me mets en caleçon. Les filles s'allongent sur le lit, nues. Elles se caressent, se font de petits bisous sur les lèvres. Je les regarde hagard. Je ne dis rien quand je vois Estelle manger les seins de Camille. Je ne fais rien quand je vois Camille lécher les tétons d'Estelle. Elles s'embrassent, leurs mains jouent avec les seins de leur

partenaire. Elles se font plaisir et moi je suis là à terre, désolé. Qu'ai-je fait ? Pourquoi avais-je trompé Camille ? Comme je m'en veux. Et qu'attend Camille de moi ? Pourquoi m'a-t-elle fait vivre une telle journée ? Qu'est-ce que je dois faire ? Je ne peux plus les regarder, je m'allonge et ferme les yeux.

## 21. Pardon

Camille et Estelle ont dormi sur le lit, j'ai encore dû me contenter d'un tapis de sol. Je suis encore le premier à me réveiller, on ne dort pas très bien sur ces tapis en mousse. La nuit m'a calmé. Les deux filles sont l'une à côté de l'autre. Je les regarde, elles sont belles ainsi. Malheureusement je suis par terre et elles sur le lit, et vu la journée d'hier. Camille ouvre les yeux, elle me regarde allongé par terre.

Camille : Viens !

Moi : Tu es sûr ?

Camille : Viens ...

Je m'approche la queue à moitié bandé par la petite érection du matin. Elle la saisit dans sa main et commence ses caresses si agréables dont elle a le secret.

Camille : Alors elle t'a plus la journée d'hier ?

Moi : Non.

Camille : Moi je me suis bien amusée.

Moi : Comment tu peux dire ça ! On aurait dit une put ... (le mot s'évanouit dans ma bouche)

Camille : Alors tu vois ce que ça fait.

Moi : Mais quand même avec les trois lyonnais ...

Camille : Tu t'es fait la belge, je voulais te montrer que moi aussi si je voulais je pouvais aller voir ailleurs.

Moi : Pardonne-moi.

Camille : Tu ne le referas plus ?

Moi (je baisse les yeux) : J'essaierai.

Camille : En fait, moi non plus je n'ai pas aimé hier. Tu m'aimes toujours ?

Moi : Tu le sais, tu sais que je t'aime.

Pendant toute la discussion Camille a continué ses caresses sur ma verge qui a pris sa taille honorable. Les mouvements ont réveillé Estelle qui regarde mon sexe dans la main de sa copine.

Estelle : Je peux ?

Camille : Si tu veux.

Estelle est maintenant redressée à califourchon sur le lit comme Camille. La petite ado prend mon dard dans sa main et entreprend un mouvement de bas en haut et de haut en bas. Si sa main est douce le geste est maladroit. Je suis là debout devant ces deux filles. La plus jeune me masturbe en suivant les conseils de sa copine. Les deux regardent mon sexe, le visage à moins de vingt centimètres de ma hampe. Je suis dans un rêve, deux superbes filles à genou devant moi, alors qu'il y a vingt-

quatre je désespérais de revoir la brune avec moi. Sans prévenir Estelle met mon gland dans sa bouche sous l'œil médusé de Camille pour le sucer. C'est trop bon.

Moi : C'est trop bon Estelle, je vais jouir.

Estelle ne bouge pas, un premier jet arrive dans sa bouche. Elle libère mon gland, un deuxième jet atteint son menton. Elle s'écarte un peu plus, un troisième retombe sur sa petite poitrine. Camille lèche ma semence qui est tombée sur la poitrine d'Estelle.

Moi (regardant Camille) : Je peux te remercier ?

Camille (souriante) : Tu es obligé de me remercier.

Je bascule Camille lui retire sa culotte et positionne mon visage entre ses cuisses. Son abricot est tout humide. Ma langue se fraie un chemin au travers de sa toison. Je titille son clitoris et commence à lécher sa fente sur toute sa longueur. Camille est surprise mais me laisse continuer. Je goûte son jus qui m'enivre.

Camille : Mmmmmh, oui.

Je continue, lapant sa cyprine. Camille halète, elle m'encourage à continuer. Les poils sur son pubis donne une sensation étrange sur ma langue, pas toujours agréable, mais je veux lui faire plaisir, je veux qu'elle oublie mon erreur avec Adride. Ma langue assure une pression douce sur sa fente, pénétrant légèrement, titillant le clitoris. Camille gémit de plus en plus fort, laissant exploser un cri de plaisir au moment où tous ses muscles se sont contractés.

Camille : Fais-le à Estelle, je veux qu'elle sente comment c'est bon.

Estelle ne se le fait pas dire deux fois. Elle s'installe et je recommence l'opération. L'abricot d'Estelle est lisse dépourvu de tout poil. Comme Camille sa cyprine a imbibé son sexe. Je lape testant un goût différent. Je lèche cette fente, pénétrant dedans, cherchant le clitoris pour jouer avec. La respiration d'Estelle accélère. Elle attrape ma tête avec ses mains plaquant mon visage tout contre son pubis. Je comprends par ce geste que je dois continuer, qu'elle y trouve son plaisir. Je lape son jus. Sa respiration est rapide. Elle se cambre, gémit, laisse à son tour exploser son plaisir et retombe sur le lit.

Camille : C'était vraiment trop bon, où as-tu appris à faire ça ?

Camille m'invite sur le lit où je m'installe pour retomber dans les bras de Morphée. Nous avons à nouveau dormi une heure, tous les trois, sur ce lit, nus. Quel plaisir de me réveiller avec deux filles à côté de moi, mais surtout de me savoir réconcilié avec Camille. Les insectes commencent leurs chants diurnes accompagnés de quelques moineaux. Je suis sur le lit repensant à la soirée d'hier. Une main se pose sur ma verge, je regarde, c'est Estelle qui vient de se réveiller. Ses caresses sont douces et délicates. Son visage est tourné vers mon sexe qui se rigidifie sous sa main. Des allers-retours calme, lent. La main de la petite ado parcourt toute la longueur de la verge. Que c'est agréable. Camille se réveille à son tour. Elle regarde Estelle jouer avec ma hampe qui grossit, retourne les yeux vers moi et m'embrasse

sur la bouche. Une de mes mains saisit un des seins que je caresse en essayant de le faire entrer tout entier dans ma main. Perdu, cette poitrine est trop grosse pour ma main et je ne vais pas m'en plaindre. Je sens la bouche d'Estelle entourer mon gland ce qui me fait lâcher un petit « hein ... ». Dans la bouche de Camille, ma langue se fait aventureuse. Ma copine répond sans un mot, uniquement avec sa langue qui joue avec la mienne. Les lèvres d'Estelle caressent mon gland. Je ne résiste pas longtemps à ce traitement et me déverse sur ses lèvres. A peine ai-je fini d'éjaculer que Camille embrasse Estelle à pleine bouche pour prendre sa part de ma liqueur.

L'après-midi nous le passons chez moi dans la piscine. Nous jouons ensemble. Echangeons des baisers avec n'importe lequel d'entre nous, Estelle avec Camille, moi avec Estelle, ou encore Camille avec moi. Ces baisers s'échangent à tout instant sans se préoccuper du troisième larron qui reste seule à regarder ses deux compères. C'est un véritable après-midi de retrouvaille que nous passons ensemble.

Dix-huit heures, nous sortons de la piscine pour retrouver Valentin au bar. Il est seul à une table dehors lisant le journal local une bière à la main. Nous nous installons avec lui. Il pose le journal.

Valentin : Qu'est-ce qui se passe, vous avez l'air tout gai luron ?

Estelle : Camille et Marc se sont réconciliés.

Valentin : Cool on va pouvoir refaire des sorties tous ensemble.

Moi : Il faut remercier Estelle.

Camille : Oh oui, c'est grâce à elle que j'ai pu pardonner à Marc.

Valentin : Pour fêter ça, je paie ma tournée.

Nous restons bien deux heures dans le bistrot à échanger jouer et boire avant que Germaine nous rappelle que nos parents doivent nous attendre. Je rentre à la maison mes parents ont déjà mangé, il regarde le journal télévisé. Je trouve mon assiette, dans le micro-onde, que je réchauffe avant de m'installer sur la table du salon pour parler un peu avec mon père et ma mère.

Le soir je retrouve Camille chez elle. Elle est seule avec sa mère devant la télé à m'attendre. J'embrasse madame Pagès et vais dans la chambre avec Camille. A peine la porte fermée, Camille se met nue et me déshabille. Elle me pousse sur le lit se met à califourchon sur moi et commence à embrasser mon corps, nombril, tétons, bouche, tétons, nombril et elle recommence, et recommence ... Je me laisse faire. Parfois sa langue sort de ma bouche pour fouiller l'intérieur du nombril ou titiller un téton. Je ferme yeux profitant de ses caresses. Mon sexe durcit sous ses fesses. Quand elle approche à nouveau la bouche de la mienne je lui attrape les épaules et la plaque contre moi. Ma bouche entre dans sa bouche. Mes mains glissent sur son dos. Nos langues dansent. Je sens ses gros seins écrasés sur ma poitrine. Nos chaleurs corporelles se mélangent. Parfois mes mains atteignent ses fesses. Je rouvre les yeux. Pendant notre long baiser elle me regarde. Nos regards sont les uns dans les autres. Je me retourne. Camille est maintenant sous moi, Je prends l'initiative. Mes lèvres quittent sa bouche pour glisser dans son cou, sur sa poitrine. Je tète un sein puis quand le téton est bien dressé et dur je passe à l'autre. Mes lèvres descendent ensuite vers le nombril, un baiser, mais elle ne s'attarde pas. J'arrive enfin à sa toisin. Ma langue cherche le clitoris que je titille pour le sentir se

redresser. Enfin ma langue lape sa fente déjà humide sur toute la longueur à travers ses poils. Camille pose ses mains sur ma tête, écarte bien les cuisses pour que je puisse bien lécher les lèvres de son abricot poilu. Ses gémissements s'amplifient avec sa respiration. Je lape son jus fier de mon travail. Soudain Camille bouge pour prendre un préservatif qu'elle enroule de ses mains délicates sur mon pieu. Elle se rallonge et m'invite à la saillir. Je la pénètre doucement. Sa grotte est tout humide. Je rentre, ressort, rentre un peu plus loin, ressort, reentre encore plus loin et ainsi de suite. A chaque poussée, Camille ferme les yeux et se pince les lèvres, à chaque sorti il rouvre les yeux et me regarde comme pour me dire « merci ». Je continue mon œuvre. Puis Camille se crispe, s'arc-boute et laisse sortir un cri puissant avant de retomber sur son lit tous les muscles détendus. J'entends la porte qui se ferme et des pas dans le couloir.

## **22. Le retour de Marion**

Le lendemain je pars finir la semaine en stage d'arts martiaux aux pieds des Pyrénées. J'y apprends l'épée vietnamienne. Les gestes sont très fluides et légers, très agréable et très beau à regarder. Pendant tout le camp je pense à Camille. Tous les soirs je lui téléphone. Adride m'envoie aussi régulièrement des messages. Je ne sais pas si c'est bien, mais je lui réponds en lui envoyant des photos prises pendant le stage. A la fin du stage, le maître m'apprend que l'année prochaine je ferai partie du collège des disciples, enfin depuis le temps que je l'espérais.

Le dimanche soir je rentre fourbu. Un passage au bar où je trouve Valentin et les deux filles au baby. Pendant cette semaine Estelle a acquis un niveau suffisamment élevé pour rendre les matchs intéressants quel que soit la personne avec qui elle joue. Je me joins à eux

Valentin : Marion rentre demain. Ca vous direz de faire quelque chose ensemble ?

Moi : Mes parents sont pas là, on peut se faire une fête chez moi ?

Valentin : Si les filles sont partantes pourquoi pas.

Camille et Estelle : D'accord.

Estelle : Bon, demain chez Marc, vingt heure ?

Tous : Ca marche !

Trop fatigué, je rentre seul chez moi tandis qu'Estelle passe la soirée, officiellement uniquement la soirée, chez Camille. Ce lundi nous préparons la soirée, quelques magrets à grillés des courgettes et du poivrons à préparer en poêlé. Je trouve aussi deux bouteilles de rosé de Provence pour accompagner le repas. Je prépare les photos de la journée à Super Heroes Park que nous regarderons ce soir. Valentin appelle Marion et lui demande de nous rejoindre chez moi pour que l'on mange tous ensemble.

Ding dong. Il est dix-neuf heure trente. Marion arrive. Elle nous fait la bise à tous.

Moi : Alors c'était bien ce mois au parc ?

Marion : Super, mais parfois fatigant avec tous les gens qui veulent te prendre en photo. Sourire, toujours sourire du matin au soir et pas le droit de roumégner pendant la journée. Heureusement le petit groupe était sympa, et puis de temps en

temps on faisait des tours de manège. En plus ils ont payé l'entrée pour mes parents.

Camille : Cool, tu t'es quand même amusée tout en étant payée.

Marion : On peut dire ça comme ça.

Valentin s'approche de Marion et l'embrasse avec fougue. Un mois d'abstinence, ils vont devoir se libérer. En cette fin août le fond de l'air est frais, moi qui espérer profiter un peu de la piscine avec mes amis, c'est raté. Nous nous mettons à table dans la salle à manger, je prépare les magrets grillés dehors. A l'intérieur j'entends les bruits de leur conversation, de ce que je comprends ils parlent des vacances de chacun. Les magrets chauds, je rentre dedans juste au moment où une petite averse commence à tomber. Ils ont déjà vidé une demi-bouteille de vin. Je lance une sélection de mp3 sur la chaîne Hi-Fi du salon. Le repas se fait dans la bonne humeur. Une fois les assiettes vides, il ne reste qu'un quart de la deuxième bouteille. Nous rangeons les affaires et passons un coup d'éponge sur la toile cirée. Estelle propose de jouer au tarot. Je sors mon jeu et commençons une partie juste pour le plaisir sans compter les points. Nous enchaînons les tours. A un moment Valentin prend et appelle le roi qui est dans le chien. Il se retrouve seul contre tous. Il est dix heures, nous en avons tous un peu assez de jouer.

Moi : Ca vous dit de regarder les photos de clé de Super Heroes Park.

Tous : Bonne idée.

C'est vrai que hormis moi et la photo où Camille et Estelle s'embrasse que Marion et Valentin ont vu personne n'a vu les photos. Je branche la clé sur la télé. C'est sur grand écran que les photos commencent à défiler. J'ai savamment changé l'ordre des photos. Au début elle ressemble à de banales images de vacances, on se voit enchaînant les attractions. Puis de temps en temps il y a une photo de moi embrassant Camille ou de Marion câlinant Valentin. La fréquence de ces photos est de plus en plus importantes. Puis on voit les photos de Marion avec les japonais. Sa culotte visible sous sa jupe, les poses suggestives que lui avait demandé les asiatiques. Marion est rouge.

Estelle : Mignon tout plein, heureusement que les parents ne sont pas là.

Puis toujours entourés de photos gentillettes, la séquence fellation de Marion avec Valentin.

Valentin : Celles-là tu me les donnes.

Camille : Même là ils avaient mis des caméras !

Marion est pivoine. Les photos continuent. On me voit avec Camille en train de la prendre contre le mur.

Valentin : Ouah, c'est chaud.

Estelle : Je sais pas si vous êtes les seuls à avoir fait ça, sinon la sécurité du parc elle doit avoir un bon stock de photo et vidéo qui ne doit pas être souvent supprimé.

D'autres photos défilent, puis vient la photo avec Camille et Estelle. Quand elle apparaît, elles deviennent blanches, surtout Estelle.



Marion : (ton sec) : Dites toutes les deux, vous pouvez m'expliquez-là !

Estelle : (paniqué) C'est que ...

Camille : (inquiète) Ben ça fait quelque temps, avant que je sorte avec Marc ...

Valentin : Ne vous inquiétez pas, on était déjà au courant pour vous.

Camille : (à demi soulagée) Comment ça ?

Marion : Marc nous l'auez montrée en juillet quand vous n'étiez pas là.

Estelle : (dont la panique retombe) Et tu n'as rien dit aux parents ?

Marion : Ne t'en fait, ce qui s'est passé là-bas ça reste entre nous. Et après ces vacances, je pense que je commence à ne plus juger les gens comme avant.

Estelle : Même moi ?

Marion : Tu vois bien, tu es avec nous, avant les vacances je n'aurais jamais accepté que tu viennes à une de nos soirées, et une photo comme ça je l'aurais prise pour la montrer directe aux parents.

Estelle : Donc si j'embrasse Camille, tu ne diras rien ?

Marion : Promis, tu es grande maintenant, je ne dois plus te surveiller comme avant, désormais je veux te parler comme à une amie. Si je crois que tu fais une connerie, je continuerai à te le dire, mais tu dois désormais faire tes propres expériences.

Camille : Et moi que j'embrasse ta sœur ?

Marion : J'aurais préféré que tu me le dises mais si Marc n'y voit pas d'inconvénient, de toute façon après cette été, il peut difficilement te dire que c'est pas bien, n'est-ce pas Marc ?

Moi : Ben ...

Estelle se lève et embrasse Camille par surprise tout en regardant sa sœur. Marion lui sourit. Estelle comprend qu'elle ne dira rien à leurs parents. On devine alors les langues des deux filles tourner dans leurs bouches alors que les dernières photos finissent de passer à l'écran. Valentin et Marion s'embrasse à leur tour. Je suis seul. Je regarde les deux couples. Valentin a passé une main sous le t-shirt de Marion pour caresser un sein directement sur la peau nue. Mes deux amoureuses continuent de s'embrasser chacune tenant la tête de l'autre. Je décide de m'approcher de Camille, Je m'agenouille devant elle et lui relève la robe. Une fois sa culotte descendu Camille écarte les cuisses. J'approche mon visage, mon nez renifle sa fente. Je passe ma langue sur l'abricot poilu, suce le clitoris, dépose un baiser dessus et je reprends la séquence, lécher, sucer, baiser ... Petit à petit je sens les poils s'humidifier lentement. Mes mains caressent les cuisses de Camille. Je ne fais plus attention aux autres. Ma langue reste un peu plus longtemps dans la fente de ma brune. Je sens des spasmes. Je lape l'humidité des poils. Ce petit goût légèrement sucré de Camille ... Ma langue passe sur le clitoris, un premier orgasme de Camille. Je m'écarte un peu, je vois que Marion a le sexe de Valentin bien calé au fond de sa gorge. Je m'assois à côté de Camille qui descend mon pantalon pour prendre ma verge en main. Sa main glisse autour de mon pieu dressé.

Estelle : Je peux ?

Sans attendre la réponse, elle vient à côté de moi et entoure mon sexe avec son pouce et son index juste sous la main de Camille. Ses doigts suivent le mouvement de la main de ma brune. Je vois Marion courir à l'évier pour cracher la sauce de Valentin. Camille et Estelle continu d'ériger mon mat. Marion revient.

Marion : Estelle qu'est-ce que tu fais ?

Estelle : Si je peux embrasser Camille, nous devons tout partager.

Marion : Mais ...

Valentin : Non Marion, laisse les faire. Tu l'as dit toi-même ta sœur doit apprendre.

Marion s'assoit sur les genoux de Valentin et tous deux nous regardent prendre du plaisir, les mains de Valentin se baladant sur la poitrine de sa blonde. Marion nous regarde étrangement, un regard de curiosité et d'incompréhension, tandis que le regard de Valentin est plutôt envieux bien qu'heureux du spectacle que nous lui offrons. Je vois Estelle descendre sa bouche sur mon gland, un léchetter pour goûter au liquide pré séminal puis ses lèvres englobent mon gland. La bouche de Camille a rejoint la mienne Mes mains on ouverts sa robe pour accéder à ses seins que je caresse. Les lèvres d'Estelle sur mon gland sont vraiment magiques. J'explose dans sa bouche. Estelle se redresse et partage ma liqueur avec Camille sous les yeux ébahis de sa sœur.

Il est minuit. Marion et Valentin rentrent avec Estelle. Je reste avec Camille. Dans ma chambre je lui fais l'amour toute la nuit. Dans quelques jours nous serons à nouveau séparés par la rentrée scolaire.

## **Fin de la partie 2**